—C'est presque une pos[...]le de nos jours, de parler à la perfection.—J. Novicow

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne Française de l'Alberta
"DIEU ET PATRIE"

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

Vol. V. EDMONTON, ALBERTA, LE 4 OCTOBRE 1933. No 48.

Chez nous et ailleurs

STE-ANNE DE BEAUPRE. — Le plancher du sanctuaire de Ste-Anne sera reconstruit à un coût de $50,000. On espère compléter les travaux pour l'ouverture de la saison des pèlerinages de 1934.

MONTREAL.—Un millionnaire bostonais, grand amis des sciences biologiques, qui a transformé un immense domaine qu'il possède depuis trente ans sur la côte nord en une véritable station biologique, serait disposé à offrir le tout à l'Université de Montréal; mais celle-ci, incapable, faute de fonds nécessaires, d'en assurer l'administration, se trouve dans l'incapacité d'accepter une offre aussi avantageuse et susceptible de rendre d'immenses services à notre population.

MONTREAL.—La publicité nationale par radio à des conditions raisonnables pour les annonceurs et profitables pour les journaux fait partie d'une nouvelle politique que formulera la Commission Canadienne de la Radiodiffusion, a annoncé M. Hector Charlesworth, président de la commission.

MONTREAL.—Pendant deux heures, mercredi soir, des étudiants ont eu sous leur contrôle l'édifice où se tient un marathon de marcheurs. A minuit, la police avait la situation en mains, et les concurrents pouvaient reprendre leur promenade monotone et épuisante.

OTTAWA.—Le travail de la commission royale des banques est terminé. Lord Macmillan et ses quatre collègues ont mis leurs signatures au bas de leur rapport, après deux mois d'un travail ardu.

OTTAWA.—On a annoncé ici que le premier ministre R. B. Bennett parlera à Winnipeg jeudi soir, le 10 octobre, sur les problèmes actuels du gouvernement devant la section juvénile du Board of Trade de Winnipeg.

WINNIPEG.—Un groupe politique qui se donne le nom de parti nationaliste du Canada, et qui affirme compter déjà plusieurs milliers de membres, a tenu sa première réunion publique la semaine dernière, à Winnipeg. Le principal article du programme du parti veut la centralisation des gouvernements du pays.

WILCOX, Sask.—Cette ville est la plus petite du Canada qui possède un Collège. Sa population n'est que de 300. Le collège Notre-Dame de Saskatchewan, affilié à l'université d'Ottawa, compte 100 étudiants.

NEW YORK.—Actuellement, plus de cent mille grévistes ont abandonné le travail dans les industries du charbon, de l'acier, de l'automobile, de la soie et du cuir, dans le pays.

WASHINGTON. — La région de l'Antarctique possèdera le bureau de poste le plus au sud du monde. Le ministère des Postes des Etats-Unis a donné des ordres à cette fin. C'est là un des premiers actes officiels reconnaissant le territoire exploré par le contre-amiral Richard Byrd.

WASHINGTON.—A la suite de nombreuses prédictions, venant de la part de personnages officiels, que la prohibition serait abolie sous peu aux Etats-Unis, l'on commence à songer à passer en revue les milliers de procès pour infraction au 18ème amendement qui se sont accumulés devant les cours de justice fédérales. On compte en tirer une cause type. Tous ceux qui purgent actuellement une sentence pour infraction de ce genre croient que le président Roosevelt va les libérer dès le rappel de la prohibition.

PARIS.—On annonce les fiançailles de Mlle Margot Roy, fille de M. Philippe Roy, ministre du Canada à Paris, avec le baron Carl Frederick Falkenberg, de Québec. Mlle Roy partira pour Québec à la fin du mois prochain où le mariage aura lieu au début de décembre. Le baron Falkenberg est le fils de feu le baron Frederick Falkenberg, ancien vice-consul de Suède à Québec.

PARIS—Un incendie, promptement enrayé, a endommagé le fameux Opéra de Paris.

ROME.—Un système en vue d'écrire le chinois en caractères latins est publié par un missionnaire canadien, le R. P. E. Jasmin, des PP. de Pont Viau. Un Chinois éduqué doit connaître 7,000 caractères pour bien écrire sa langue.

R. J. Manion fait un appel en faveur de la paix

L'incertitude règne malgré les ententes—La Société des Nations devraient montrer une attitude plus vigoureuse

GENEVE.—L'hon. R.-J. Manion, chef de la délégation canadienne à la Société des Nations, a fait, la semaine dernière, un fort appel en faveur de la paix et du désarmement. Le ministre des Chemins de fer et Canaux du Canada dit que jamais dans l'histoire on n'a signé tant d'accords et de pactes en vue de garantir la sécurité des nations. Cependant, on pourrait dire que jamais depuis l'armistice une incertitude aussi grande n'a régné sur le monde. Une attitude vigoureuse de la part de la Société des Nations pourrait faire beaucoup pour faire disparaître la crainte. Cela créerait aussi une atmosphère qui amènerait de bons résultats de la conférence de désarmement.

C'est notre opinion, déclare l'hon. Manion, qu'on devrait faire tous les efforts possibles afin de dissocier l'idée d'armements d'avec celle de profits. Comme le dit l'article 8 du pacte de la Société, la fabrication par les intérêts privés d'armes et de munitions de guerre est sujette à de sérieuses objections. Nous espérons que dans un avenir rapproché une entente se fera conclue qui fera disparaître ce mal, soit par la nationalisation ou par le contrôle complet de cette industrie.

Le Canada, comme les autres pays, continue le ministre, a ses critiques de la Société des Nations. Un bon nombre de Canadiens n'ont aucune confiance en la Société, mais, dans la plupart des pays, on y est favorable bien que désappointé des résultats obtenus jusqu'ici. Mon opinion personnelle c'est que les discussions libres qui se font ici au sujet d'une grande variété de problèmes internationaux sont bien supérieures à la manière de procéder de la vieille diplomatie, où les méthodes secrètes amenaient souvent le doute et la méfiance et finalement la guerre. Les gens les mieux pensants de tous les pays sont unanimes à condamner la guerre pour ses résultats physiques, moraux et économiques. La Société fait un sincère effort pour amener la paix et la coopération parmi les nations. La plupart d'entre nous croient que les armements considérables conduisent inévitablement à la guerre. Le Canada, qui est presque sans armes et sans marine, a pu pendant des générations régler ses différends avec les Etats-Unis. Le Canada est un grand avocat du désarmement. Les conditions en Europe ne sont pas les mêmes et les Canadiens comprennent le désir qu'a chaque nation d'assurer sa sécurité. Quelques différents que soient les points de vues divers, le Canada espère qu'ils seront harmonisés et que le désarmement en sera le résultat.

Après quinze ans

Les nations ne s'entendent guère mieux qu'après le conflit de 1914

GENEVE.—Le premier ministre norvégien Mowinckel a déclaré en inaugurant la session de la 14e assemblée plénière de la Société des Nations, que 15 années après la fin de la Grande Guerre—ce crime fratricide—les hommes devaient constater à leur honte qu'on ne s'entend guère mieux entre peuples, que l'atmosphère internationale n'est guère purifiée, ni la mentalité assainie.

"Au contraire, dit-il, la pensée de la guerre, sa possibilité sont choses toujours présentes. Elles pèsent sur les nations comme une menace continuelle."

Ailleurs, l'homme d'état norvégien a fait allusion aux divisions qui déchirent l'Europe, disant que la liberté de pensée et la liberté individuelle n'étaient plus garanties partout sur le continent.

Charles te Water, haut commissaire de l'Afrique-sud à Londres, a été élu président de l'Assemblée contre son compétiteur Francisco Castillo-Najera, du Mexique.

La Russie et l'accord sur le blé

Malgré toutes les concessions accordées elle fait échec à l'accord

LONDRES.—La Russie a nettement refusé, la semaine dernière, de signer le pacte mondial du blé, malgré l'offre qui lui a été faite par le Canada et les Etats-Unis de participer, durant l'année prochaine, à toute extension de la limite fixée aux exportations.

Les pays de l'Amérique du Nord se sont déjà fait promettre par les autres exportateurs que toute augmentation à la production totale de blé, fixée à 560,000,000 de boisseaux, n'influencerait pas la campagne pour la restauration du prix de cette céréale.

Le Canada et les Etats-Unis ont déjà accordé à la Russie sa demande pour une exportation totale de 75,-000,000 de boisseaux—le double de son allocation première—et lui ont même permis 8,000,000 de boisseaux de plus au cas où une telle augmentation serait à son avantage. En dépit de toutes ces concessions, les Soviets refusent toujours obstinément de se joindre à l'entente internationale pour la réduction de la production du blé.

Le Cercle National français

Au Canada

Le Cercle National Français ou "Union Nationale des Lettres, Siences et Arts Français", fondé en 1919 sous le haut patronage de l'Etat, par la Baronne Antoine d'Hérail de Brisis, en littérature Geneviève-Jean d'Hérail, couronné par l'Académie française en 1928, vient de confier la direction de ses services de propagande au Canada à M. Jan-Squire, le jeune pastelliste et homme de lettres canadien, récemment rentré à Montréal, pour un séjour de quelques mois, après avoir passé deux ans à Paris. Il est accompagné de sa mère Mme Juliette Lavigne-Squire, mandataire officielle des Editions Rénovation.

M. Jan-Squire a été choisi par un comité spécial des "Sociétés savantes", 28, rue Serpente, Paris, VIe, pour fonder, au Canada, la filiale du Cercle National Français, oeuvre d'expansion et d'échanges intellectuels, dont le but principal est "de créer des liens de franche sympathie et de libre compréhension entre les maîtres de la pensée française et canadienne et la jeune génération intellectuelle des deux pays, en faveur de l'élévation morale des âmes et des peuples par le culte du beau, loin de tout parti-pris d'individualisme et de toute question religieuse, politique et économique."

M. Jan-Squire organisera, à partir d'octobre, des soirées mensuelles pour intensifier la pensée française tout en produisant et faisant mieux connaître les jeunes talents canadiens qui trouveront, d'autre part, à Paris, le plus confraternel accueil.

Nous relaterons ultérieusement l'activité du Cercle National Français, servi puissamment par ses revues Délassement et Rénovation. Cette dernière revue, qui ne publie que des numéros spéciaux se propose d'en consacrer un, au début de l'hiver, à l'histoire et à la vie canadiennes. Sous l'égide du C.N.F. paraît également le plus vieux journal de France "Le Precopé", fondé en 1686, au quartier latin.

Pour tous renseignements, écrire à Jan-Squire, délégué général pour le Canada, 2000 McGill College, Montréal, ou téléphoner au secrétariat général, M. Guy Mauffette, Wilbank 8108.—(Comm.)

Un schisme à l'Eglise anglicane

Le Sunday Dispatch, annonce la nouvelle sensationnelle que l'Eglise d'Angleterre serait menacée d'une rupture —Un mouvement d'Oxford

LONDRES.—Le Sunday Dispatch met en vedette sur sa première page la nouvelle sensationnelle que l'Eglise d'Angleterre serait menacée d'une rupture par suite des dissensions engendrées par une nouvelle campagne du "buchmanisme", autrement dit par un nouveau mouvement d'Oxford qui gagnerait beaucoup de terrain en Grande Bretagne.

Le Dispatch annonce que l'archevêque de Canterbury va recevoir à Lambeth 500 jeunes hommes et jeunes femmes, tous apôtres ayant hâte de faire des convertis à Londres et ailleurs.

"Mais l'évêque de Durham, un autre leader dans l'anglicanisme, continue-t-il, fulmine contre ce nouvel enseignement, et il est épaulé par plusieurs hommes d'église influents. Il dénonce le scandale de l'"exhibitionnisme spirituel", qui jette son ombre sur tout ce mouvement et qui, à l'en croire, ne serait autre que la trainée des ruines morales et intellectuelles causés par lui."

Le Rév. Frank-N.-D. Buchman, fondateur de ce qu'on appelle l'"Oxford Group Movement", voit dans ce dernier "la réponse à toutes les questions qui se posent du fait de la crise actuelle", et aussi "un vrai renouveau fondé sur la survie."

Les paysans russes ont été vaincus

Le gouvernement soviétique paraît avoir remporté la victoire dans sa lutte pour la collectivisation des terres—Les machines remplacent les animaux

MOSCOU.—Disposant de beaucoup de machines et pouvant faire usage d'un pouvoir politique illimité, le gouvernement soviétique paraît bien avoir remporté une victoire décisive dans sa lutte avec les paysans pour la collectivisation des terres. Le point stratégique par excellence de la bataille furent les stations où l'on répare les machines et tracteurs employés sur les vastes fermes collectivisées.

Cette année l'Etat soviétique a entrepris de faire surveiller l'agriculture par le parti communiste comme celui-ci surveille déjà l'armée rouge. Ses dirigeants proclament—et les experts étrangers sont d'accord avec eux sur ce point—que "l'excellente récolte de cette année atteste le succès de l'effort tenté.

Contrastant avec l'hiver et le printemps désastreux qu'ont connu les pays à blé de l'Ukraine et du Caucase septentrional, désastre rendu possible, allèguent les Soviets, par cette inertie paysanne que l'intervention du parti communiste a pour objet de secouer. Le correspondant de l'Ass'd Press a pu voir de ses yeux dans ces pays le spectacle d'une abondante moisson.

A la mi-septembre l'Ukraine et le nord du Caucase étaient en avance de trois mois sur l'an dernier pour les livraisons de blé au gouvernement.

Les "sections politiques", comprenant chacune quatre membres du parti communiste, ont des pouvoirs dictatoriaux pour parfaire l'organisation des fermes collectives et faire l'éducation des paysans dans la grande culture pratiquée avec des machines. Ces sections sont maintenant attachées à chacune des 2,800 stations où sont remisées et réparées tous les tracteurs et machines agricoles du pays. Chaque station constitue un centre stratégique pour un groupe collectivisé dans l'Ukraine et le Caucase, où les quatre cinquièmes de la terre sont maintenant cultivés collectivement.

Toute ferme collective, et aussi tout paysan continuant de travailler à part—le nombre de ces derniers diminue rapidement—peut louer les machines avec leurs opérateurs pour labourer, semer, récolter et battre le grain en cédant une partie de sa récolte qui va jusqu'à 18 p.c. Personne ne peut, par contre, acheter ou posséder ces machines.

Il est mort tellement d'animaux de trait ces années dernières que l'emploi des machines est aujourd'hui indispensable sur les terres collectivisées, et cela fournit aux sections politiques un moyen puissant pour faire comprendre aux paysans, enclins à "loafer" sur les terres cultivées en commun, que "si on ne travaille pas on n'aura rien à manger".

Réductions de quotités faites par la France

Les quotités des produits agricoles sont réduites de près d'un tiers

PARIS.—D'importantes quotités de produits agricoles ont été réduites de près d'un tiers, le gouvernement ayant adopté la politique de réserver une partie des quotités pour le commerce tarifaire. Pour certains produits, les quotités ne représentent que la moitié de celles autorisées pendant le dernier trimestre, et la part de chaque pays sera déterminée plus tard. Il y aura réduction de 68,000,000 à 26,000,000 de livres dans les importations de pommes et de poires. Voici les réductions par catégories, en mille livres, sur le dernier ou le troisième trimestre: viandes, 16,038 à 8,426; lait concentré, 1,650 à 1,243; avoine, orge, seigle, maïs et sarrazin, 224,258 à 131,660. On s'attend à des déductions encore plus grandes dans les produits industriels. Elles ne seraient faites que pour octobre.

Guerre entre fascistes et communistes

La ville de Montréal est le théâtre d'escarmouches entre fascistes et communistes

MONTREAL.—La guerre est déclanchée pour de bon entre les "fascistes et les communistes de Montréal. Une bagarre a éclaté ces jours-ci, entre eux dans le quartier Saint-Jean. Un fasciste, Angelo Belamo, 29 ans, a été poignardé au pied droit et quelques personnes ont été contusionnées. L'escarmouche était organisée par les "chemises brunes" de M. Anaclet Chalifoux et les fascistes italiens, apparemment pour se venger de leur défaite de vendredi soir, à Verdun. On a mis à sac une salle de réunion, rue Saint-Zotique, occupée par la conférence de technocratie universelle, affiliée à l'Université Ouvrière, 1408 rue Montcalm, laquelle est dirigée par Albert Saint-Martin accusé présentement de libelle séditieux et blasphématoire devant les cours de justice.

Cette escarmouche ne semble pas la dernière. Les chemises brunes se préparent, dit-on, à rendre de nouveau visite aux quartiers généraux de l'université ouvrière.

Chronique de l'A.C.F.A.

Mercredi dernier, le secrétaire général accompagné des RR. PP. H. Routhier et G. Forcade, O.M.I., du Juniorat Saint-Jean, et du R. P. E. Gaborit, curé de Beaumont, visitait l'école de Beaumont dant le but d'organiser deux cercles avant-gardistes. Les élections auront lieu lors de la prochaine assemblée de ces cercles. Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue dans l'Association des jeunes et nous sommes assuré qu'ils feront tout en leur possible pour maintenir la réputation excellente de leur paroisse. D'ailleurs, les religieuses directrices n'hésiteront pas à faire leur part de sacrifices pour assurer à ces jeunes une formation vraiment canadienne-française.

* * *

Dimanche après-midi avait lieu la distribution des prix du Concours au Juniorat. L'exécutif était représenté par MM. J.-O. Pilon, 2ème vice-président général, J.-H. Julien, président du cercle de Saint-Joachim, et A. Boileau, ainsi que par le R. P. H. Routhier, O.M.I., supérieur du Juniorat.

* * *

La distribution des prix pour les écoles Thibault, Riopel, L'Abbé, Frontenac, Tellier et le Couvent Notre-Dame de Morinville, aura lieu dimanche après-midi, le 15 courant, à 2 hres précises. Nous espérons que tous les enfants et les parents seront présents à cette occasion. Il y aura des choses intéressantes pour tous.

* * *

Nous avons envoyé une lettre circulaire aux cercles, la semaine dernière. Nous souhaitons qu'elle soit discutée à chaque endroit, car elle est très importante. D'ailleurs, toutes les lettres circulaires sont importantes, autrement, nous ne les enverrions pas. Plusieurs cercles semblent avoir l'impression que ces lettres ne sont envoyées que pour donner un peu plus d'ouvrage au secrétariat. On ne le dit pas toujours avec ces mêmes mots, mais les actes le prouvent amplement. Seulement 25 p. 100 des cercles ont répondu, malgré nos appels répétés, à la lettre du mois de septembre, et nous pouvons affirmer que nous connaissons plusieurs endroits où les délégués seront royalement embêtés au prochain congrès pour donner le rapport des activités de leur cercle.

C'est curieux le monde: Nous essayons par tous les moyens possibles à faire comprendre que tout le monde est absolument nécessaire si nous voulons travailler à améliorer notre sort, si nous voulons rester ce que nous sommes, si nous voulons nous instruire davantage. Combien suivent ces conseils?

Cependant, s'il nous arrive quelqu'un, absolument inconnu, prêchant une nouvelle doctrine quasi-impossible, quelle foule va le suivre et l'acclamer? On entend dire de tous les côtés: "Ca c'est un homme, il n'a pas peur de viser haut et de nous bourrer!" Que ceux qui lisent ces lignes réfléchissent un peu et ils s'apercevront que la même chose leur est arrivée, et plus d'une fois.

Parce que l'A.C.F.A. travaille sans bruit à nous garder ce que nous sommes: des Canadiens français, parce que l'A.C.F.A. essaie par tous les moyens possibles de travailler contre cette apathie qui fait de nous, nos pires ennemis; parce que l'A.C.F.A. essaie de nous garder notre mentalité canadienne-française, on ne s'en occupe pas: Ce n'est pas assez excitant. Ne mentionnons qu'une seule ramification de l'A.C.F.A.: Les Concours de français. Il n'y a pas un seul homme dans la province ou le pays, qu'il soit gros ou petit, qui puisse, seul, accomplir une si belle oeuvre. Pensons-y bien, faire apprendre et faire perfectionner dans leur langue maternelle, des petits Canadiens français noyés dans un groupe anglais et protestant. Faire apprendre cette belle langue à des enfants dont les parents souvent n'ont pas assez de coeur pour voir à ce qu'elle soit parlée à la maison. Combien de parents dont les enfants ont rapporté des prix du Concours et dont les noms ne paraissent pas sur les listes de membres de notre Association. Nous pourrions en nommer par centaines, non pas dans une ou deux paroisses, mais dans chaque paroisse! Après avoir aidé les enfants, l'A.C.F.A. ne mérite-t-elle pas l'encouragement des parents? Pour une cause comme celle de l'A.C.F.A.: non! Mais si par exemple, une personne de langue anglaise faisait la moindre faveur à un de nos enfants, on lui serait obligé pour la vie et nous ramperions devant elle jusqu'à notre der-

(Suite page 3)

Le problème des Juifs en Allemagne

C'est, après le désarmement, le plus grand problème que doit étudier la S.D.N.

GENEVE.—Les délégués britanniques, français et italiens continuent leurs conversations laborieuses au sujet du désarmement. Ils ont en mains le sort de la prochaine conférence mondiale de désarmement et peut-être la paix de l'Europe.

Le plus grand problème en jeu, après le désarmement, c'est celui du traitement des Juifs d'Allemagne par les Nazis. Il viendra devant l'Assemblée ou devant le Conseil. On ne sait pas encore au juste.

Sir John Simon, secrétaire britannique des Affaires extérieures, a fait allusion au problème germano-juif lorsqu'il a déclaré que la Société avait la responsabilité toute particulière d'assurer un traitement impartial à ceux qui diffèrent d'une majorité gouvernementale par la race, la religion ou la langue. Un délégué hollandais a exprimé le désir de voir traiter la question juive comme une question sociale et d'émigration. La Société pourrait nommer un comité pour trouver un abri et du travail aux exilés. L'Allemagne doit contester que les Juifs forment une minorité au sens indiqué dans les traités de la Société.

Les cheminots autorisent la grève

Que feront les chemins de fer?

MONTREAL.—Soutenus par un vote de leurs 30,000 membres en faveur de la grève, les chefs des unions de cheminots ont commencé à considérer ici, vendredi soir, ce qu'ils feront maintenant pour empêcher les chemins de fer d'imposer une nouvelle diminution de salaire de 10 pour cent.

Depuis que la compilation du vote est terminée, travail qui prit fin jeudi, les 21 présidents généraux et cinq vice-présidents d'union ont été en conférence continuelle, à huis-clos. Le résultat du vote de grève a été annoncé après que les chemins de fer, par courtoisie, eurent été notifiés les premiers, mais les chiffres pour ou contre la grève n'ont pas été dévoilés.

La nouvelle annonça simplement que les hommes avaient autorisé leurs chefs à ordonner la grève, et aucune déclaration additionnelle ne l'accompagna.

Les chemins de fer se sont abstenus de tout commentaire. Le résultat du vote ne leur a probablement pas causé une grande surprise, vu qu'il était ouvertement prédit depuis plusieurs jours.

Si de nouveaux efforts pour régler le différend doivent échouer, les chefs des unions auront à fixer la date de la grève et faire les autres préparatifs voulus. Il reste à considérer si les autres employés des compagnies en dehors des cheminots se joindront à la grève.

Les usines Krupp sont transférées en Thuringe

Une partie des usines Krupp sera transférée sous peu en Thuringe. Le personnel sélectionné, qui sera affecté aux nouvelles usines, a été avisé d'avoir à dénoncer ses logements à Essen. Le transfert permettra la fabrication du matériel de guerre sans aucun contrôle. D'autre part, la situation générale des nouvelles usines exposera, moins celle-ci en cas de guerre.

Projets d'immigration au Canada et aux E.-U.

Cent mille Germano-Juifs prêts à partir bientôt d'Europe

PARIS.—Au récent congrès sioniste tenu à Prague, en Tchécoslovaquie, ces semaines-ci, il a de nouveau été question de placer une centaine de mille juifs d'Allemagne en Amérique du Nord et du sud, notamment au Canada.

M. Sokolof, président du congrès, commença par passer en revue la situation faite aux Juifs un peu partout dans l'univers. Après avoir condamné la persécution des Juifs en Allemagne il parla de l'amélioration relative de leur sort en Pologne. La situation générale s'y améliore, dit-il, mais leur état économique laisse encore fort à désirer, dans cet Etat particulièrement.

La Société des Nations

M. Sokolof demanda que la Société des Nations porte secours aux réfugiés juifs expulsés d'Allemagne depuis quelques mois et que différents pays hésitent à recevoir.

Un expert économique sioniste, M. Ruppin, président du comité germano-juif, expose les détails d'un plan qui permettrait à 200,000 réfugiés expulsés d'Allemagne depuis quelques mois de passer s'établir en Palestine d'ici cinq ans, par contingents distincts, qui seraient à la longue absorbés dans la vie industrielle et agricole de l'Etat palestinien. Selon M. Ruppin, il faudrait prévoir une dépense de 40,000 francs par famille, au minimum, pour cette migration et cet établissement en Palestine.

Vers l'Amérique et le Canada

M. Ruppin exprima aussi l'espoir que le rétablissement industriel aux Etats-Unis permette à ceux-ci de lever l'embargo contre l'immigration, et de donner asile à un grand nombre d'Israélites sortis d'Allemagne. Il affirma qu'une centaine de mille Germano-Juifs pourront d'ici peu de mois être libres d'aller s'établir dans le sud de l'Afrique, de même qu'en Amérique du Sud et au Canada. Il y a à ce sujet des tractations engagées avec différents comités juifs, à l'étranger, sous la surveillance de la ligue juive internationale récemment montée à Londres sous la présidence de Lord Melchett et qui fait un travail considérable de recrutement de fonds.

CLEVELAND, Ohio.—Après avoir amassé une collection de 1,200 flûtes provenant de toutes les parties du monde, le Dr D. C. Miller se plaint maintenant qu'il lui est impossible de dénicher un instrument original. Il arrive d'Europe avec une douzaine de flûtes qu'il ajoutera à sa collection, mais, suppose-t-il, aucune d'entre elles n'est vraiment intéressante.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume = = de l'Intérieur

La Communion

Les expériences d'un laïque

De même que l'Eglise nous commande de nous confesser à un minimum d'une fois par an, elle nous ordonne aussi de communier au moins de même. Toutefois, il est éminemment désirable de ne pas s'en tenir à ça, vu qu'une âme qui est nourrie un seul jour en trois cent soixante-cinq est très exposée à pérécliter et à perdre sa vie surnaturelle.

Les gens les plus entichés de jeûne ou de diète ne traiteraient certes pas leur corps de telle façon; il est vrai que le corps se rebelle quand il n'est pas nourri, et que l'âme souffre en silence, mais elle n'en est pas moins dans un état déplorable de faiblesse et exposée aux pires dangers.

La communion annuelle me fait penser à cette époque fanatique où les hommes qui avaient un emploi officiel du gouvernement, étaient obligés, de par le Bill du Test, de communier selon le rite anglican! Ça a tout l'air d'un acte forcé par notre sainte mère l'Eglise, qu'on accomplit pour ne pas désobéir, mais sans vrai amour de Notre-Seigneur et de ses commandements. J'admets qu'il doit y avoir des exceptions, que de braves gens, animés d'excellentes intentions, sont coupables seulement de négligence, de cette affreuse manie de toujours remettre les choses à plus tard. Cependant, quand vient l'heure de mourir, on ne peut plus renvoyer au lendemain; il faut partir quand le bon Dieu nous rappelle, même si on n'est pas prêt. Quelle terrible chose que de courir le risque de mourir lorsque l'âme est affaiblie par son long jeûne, par son abstinence du Pain de vie qui aurait dû la soutenir et la fortifier.

Il y a plusieurs excuses en usage parmi les gens qui ne communient qu'une ou deux fois par an, la distance, l'état du temps, le dérangement apporté aux occupations agricoles ou ménagères et beaucoup d'autres. On regarde aussi avec terreur la perspective de jeûner quelques heures; pourtant, ce n'est pas un bien grand sacrifice à offrir au bon Dieu qui fait tant pour nous, car on s'exagère facilement la difficulté du jeûne. Quand on désire sincèrement de communier et qu'on est vraiment avide de recevoir la nourriture céleste, on ne pense pas même à la faim possible, car, en aspirant au ciel, on oublie aisément la terre et on reçoit la force dont on a besoin.

L'ingratitude est une autre source de négligence de la sainte communion; quand les gens sont heureux, c'est triste à le constater, ils oublient le bon Dieu. Pourtant, dès que leur vie s'assombrit, que les difficultés surgissent autour d'eux ou que le malheur les frappe, ils se hâtent d'avoir recours à Lui, pensant sans doute que leur dévotion momentanée réparera leur négligence d'antan.

Il n'est certainement pas possible à tout le monde de communier quotidiennement; au Canada, par exemple, on demeure souvent trop loin d'une église pour cela. Cependant, si on en est à portée, ce n'est qu'une habitude à prendre, en y mettant un peu de bonne volonté, et ça prend moins de ce précieux temps dont on entend tellement parler que d'aller bavarder avec les voisins! Bien entendu, je parle de ma propre expérience. Je connais des personnes qui communient tous les jours, et croyez-m'en, ce ne sont ni des oisifs, ni des paresseux, mais des gens bien occupés. Vraisemblablement, ils pensent qu'une journée commencée près de Dieu ne peut être que bénie et protégée. En ce qui concerne les gens ordinaires, je ne vois aucune raison excepté les causes majeures, qui puisse empêcher un homme qui essaye sérieusement de pratiquer sa religion (ça s'applique naturellement aux dames) de communier au moins une fois par mois. Après tout, ce n'est toujours qu'une douzaine de jours par an, ou, en heures actuelles, moins de la moitié d'une journée! Les gens affairés peuvent même communier à la messe du dimanche et remplir deux devoirs à la fois, dont un d'obligation.

Toutefois, on ne réalise pas entièrement le grand bonheur de recevoir Notre-Seigneur avant d'en être privé. On est porté à se dire, quand on voit les autres aller recevoir le Pain de vie "Il faudrait tout de même que je vienne communier demain. . . la semaine prochaine. . ., etc." l'intervalle variant selon les individus. C'est une tout autre histoire quand on les voit s'approcher de la sainte table, si on en est soi-même exilé! On se sent abandonné, rejeté, apparenté aux parias dans notre séparation de Dieu. Tâchez de vous imaginer quels seraient vos sentiments si vous voyiez, disons trois mille personnes communier et que vous n'ayez pas le droit de les imiter. Je parle, naturellement, de catholiques qui comprennent et apprécient la grandeur du sacrement. Comme ces pauvres peuples, frappés d'interdit ou d'ex-communication, devaient souffrir et attendre avec angoisse la fin de leur misère! Il n'y a besoin que de lire une relation des effets de l'interdit pour comprendre, avec un peu de bon vouloir et de sympathie, quel châtiment ce devrait être pour les âmes pieuses de ne plus pouvoir recevoir le saint sacrement, de ne plus pouvoir s'approcher de Dieu autant qu'il nous est possible de le faire sur cette terre.

Quant à nous, excepté les cas extraordinaires, c'est notre faute si nous ne communions pas aussi souvent que nous le devrions et ce ne sera pas facile d'expliquer à Notre-Seigneur pourquoi on a fait si peu de cas de son commandement "Faites ceci en mémoire de Moi".

Non sum dignus.

—oOo—

La politesse envers un égal est une affectation, excellente du reste, de le considérer comme un supérieur.—Emile Faguet.

L'espérance est un emprunt fait au bonheur.—Rivarol

L'ange gardien de grand-père

Marc paraissait soucieux depuis quelque temps. Sa mère lisait dans ses yeux des préoccupations qui étonnaient chez un enfant de cinq ans.

—Mère, lui demanda-t-il un soir, grand'père a-t-il pour lui un ange gardien, un pour lui tout seul?

—Sans doute, mon chéri. . .

—Oh! il doit pleurer bien souvent, le pauvre ange de grand-papa!

—Pourquoi? interrogea la mère.

—Parce que grand'père ne va jamais à l'église, parce qu'il ne fait pas sa prière, parce qu'il jure avec des mots que le bon Dieu défend. . . et tu m'as dit, un jour, que lorsque nous sommes méchants, cela fait pleurer nos bons anges. . .

L'enfant se tut, réfléchissant profondément.

—Peut-être, reprit-il, après un instant de silence, ne sait-il pas que grand-papa est sourd et lui parle-t-il trop doucement. . . Quand je lui parle, moi, il m'entend, il me sourit, il me répond. S'il ne comprend pas son ange, pourquoi donc, petite mère, me comprend-il, moi?

—Parce qu'il t'aime, répondit la mère.

L'enfant ne parla plus et resta pensif.

Le soir, quand on l'eut couché et qu'il se trouva seul dans sa chambrette, il s'agenouilla sur son petit lit, et joignant ses mains:

—Petit Jésus, dit-il, bon papa n'est pas sage. . . il ne fait pas sa prière! Il est sourd et il n'entend pas ce que lui dit son bon ange. . . Il ne faut pas le gronder! Mais il me comprend, moi, et maman dit que c'est parce qu'il m'aime!! Alors, petit Jésus, écoute, emmène-moi bien vite dans ton beau paradis. . . tu me donneras de jolies ailes blanches et je serai l'ange de bon-papa et je lui dirai tout bas de faire sa prière, et il m'entendra, veux-tu, et se mettra à genoux.

Le lendemain matin, autour du lit de Marc, la mère et l'aïeul veillaient.

Un mal incompréhensible avait saisi l'enfant, qui souriait pourtant dans sa couchette. La vie s'en allait peu à peu, et, au bout de quelques heures, le petit Marc agonisait.

Le vieillard, penché sur lui, étouffait ses sanglots et dévorait ses larmes, impuissant à retenir l'unique joie de ses vieux jours.

Tout à coup, par un effort suprême, l'enfant se souleva. . . il attira près de sa bouche déjà glacée la tête de son grand'père et lui murmura tout doucement à l'oreille:

—Grand-père, il faut prier!

Il avait parlé tout bas, et pourtant ce dernier souffle d'une voix chère parvint jusqu'à l'ouïe paralysée du vieillard. Le pauvre homme tomba lourdement à genoux, et sa main inhabile et tremblante traça sur son front ridé le signe de la croix.

—Je serai ton bon ange, balbutia le petit dans son dernier sourire.

Et tandis que, fous de douleur, la mère et l'aïeul pleuraient, un doux frémissement d'ailes troubla un instant le silence: les anges venaient chercher leur frère.

Et chaque soir, à l'heure de la prière, le même bruissement se fait entendre, tandis que, près de l'oreille insensible du vieillard, une petite voix céleste redit:

—Grand-père bien-aimé, à genoux, il faut prier.

Et l'aïeul, docile comme un petit enfant, s'incline au pied du crucifix, courbant avec piété son front dans ses deux mains. Quand il se relève, une joie sainte illumine son visage: il entend, assure-t-il, la voix toute vibrante de tendresse de son petit Marc.

—Je suis ton ange gardien!

Coin des . . . ! Avant-Gardistes de l'A.C.F.A.

FALHER

AVANT-GARDE DE L'A.C.F.A.

Compte-rendu des activités de l'Avant-Garde de l'A.C.F.A. de Falher durant l'année scolaire 1932-1933.

Amis lecteurs, nous croyons vous intéresser en publiant aujourd'hui le compte-rendu des activités de l'Avant-Garde. Ce rapport fut présenté aux avant-gardistes durant le dernier congrès lequel eut lieu le 14 septembre. Le voici:

Au cours de l'année scolaire 1932-1933, l'Avant-Garde de Falher a tenu huit assemblées générales. Ces réunions eurent lieu sous la présidence du R. P. Lajoie, O.M.I., dévoué curé de la paroisse.

Le temps consacré à ces réunions n'a jamais été moins d'une heure et demie mais l'intérêt apporté en a souvent prolongé la durée au delà de deux heures.

La prière figurait toujours au programme de ces assemblées, puis suivaient nos chants canadiens; duos de piano et morceaux de musique; déclamations; saynètes; joûtes; leçons de choses; discours; compositions; liturgie; histoire sainte; histoire du Canada; géographie, etc.

Chaque cercle rivalisait de zèle et de dévouement pour rendre ces réunions de plus en plus intéressantes. Disons pour l'encouragement des avant-gardistes qu'ils y ont bien réussi.

L'exécutif général a eu le bonheur de favoriser de son approbation la fondation d'un nouveau cercle; celui des tout petits sous le nom de cercle de l'Enfant-Jésus.

Comme témoignage de reconnaissance et de sympathie, deux messes furent payées pour le repos de l'âme des parents de nos directrices éprouvées.

L'exécutif général de l'année scolaire 1932-1933 n'a que des remerciements à adresser aux dévouées directrices, aux cercles locaux et à tous les avant-gardistes de Falher.

Cercle de l'Enfant-Jésus

Les tout petits de la première année ne sont organisés en Avant-Garde que depuis le 6 mars.

Fidèles jusqu'à la fin de l'année à tenir leurs assemblées, les enfants surent rendre leurs réunions intéressantes par des chants, déclamations, exercices de langage, joûtes ou bon parler qu'ils présentaient avec facilité.

Les membres du cercle de l'Enfant-Jésus apportèrent une part active aux fêtes de leurs dévouées supérieure et directrice générale comme aussi aux dernières réunions générales de l'Avant-Garde.

L'excutif général les remercie de tout leur dévouement.

Cercle Guy de Fontgalland

Les membres de ce cercle ne voulant pas être surpassés par aucun autre groupe furent très fidèles à leurs réunions et ce qui est mieux travaillèrent à les rendre très intéressantes. Il ne faut donc pas être surpris de la diversité des sujets présentés au cours de l'année. Chants, déclamations, joûtes, leçons de langage et de choses, compositions, lectures, catéchisme, histoire sainte ,histoire du Canada, géographie se disputent la place.

Les élèves de la 2ème année méritent des félicitations tant pour leur dévouement à l'occasion des réunions générales que pour leur excellente séance de Dollard.

Durant les vacances, chefs enfants, vous vous êtes reposés; l'exécutif général de votre école compte donc sur vous pour la présente année.

Cercle Saint-Antoine

La régularité avec laquelle les membres du Cercle Saint-Antoine ont tenu leurs assemblées prouve qu'ils avaient à coeur de rester Canadiens "jusqu'au bout". Vraiment ces enfants méritent des félicitations pour la bonne volonté avec laquelle ils se sont prêtés à tous les différents exercices soit en réunions hebdomadaires ou mensuelles. Mentionnons surtout la séance de février où les membres de ce cercle ont figuré avec honneur.

Large fut la part littéraire ou historique fournie par ces élèves au cours de l'année.

L'exécutif les félicite et leur demande de continuer leur travail dans un cercle plus avancé.

Cercle Notre-Dame du Sacré-Coeur

Sous la direction de leur dévouée directrice, les élèves de la 4ème année se sont acquittés noblement de leur tâche d'avant-gardistes.

C'est de bonne grâce qu'ils ont contribué à la séance publique donnée en mars.

Durant les réunions hebdomadaires ou mensuelles, chacun fut à même de prouver quelles connaissances religieuses, historiques et littéraires avaient été approfondies aux heures de langue maternelle.

L'exécutif général formule le voeu que le travail si bien commencé se continue sans relâche au cours de la nouvelle année.

Cercle Saint-Anne

Les membres du dit cercle ne furent pas inactifs; leurs comptes-rendus d'assemblées hebdomadaires sauraient le prouver au besoin.

Histoire canadienne et religieuse, compositions, lectures intéressantes et instructives se disputèrent tour à tour l'honneur d'être au programme.

Et que dire de la partie fournie par les élèves de 5ème et 6ème années lors de la séance du mois de mars. . . Ces chers avant-gardistes méritent toutes les félicitations que l'exécutif général leur adresse.

Nul doute que l'éloge qui sera fait de leur travail de la présente année n'aura rien à envier au rapport de l'année 1932-1933.

Cercle Saint-Jean-Baptiste

Un patriotisme constamment en éveil fit que les réunions hebdomadaires du cercle Saint-Jean-Baptiste furent très animées et très variées.

Capables d'un plus grand effort, ces élèves se livrèrent avec ardeur à l'étude des belles pages canadiennes ou de bons extraits servant à cultiver leur esprit patriotique.

Rien ne fut négligé, bon langage, catéchisme, histoire canadienne, compositions, chants, déclamations étaient toujours de mise.

Parcourir le cahier des minutes serait un excellent moyen de connaître la somme de travail fait par ces jeunes.

L'étude des ouvrages canadiens contemporains et la correspondance avec leurs auteurs furent encore des moyens d'action dont le cercle a usé en toutes les occasions favorables.

Le succès remporté à l'occasion de la fête de Dollard est dû pour une partie aux membres du cercle Saint-Jean-Baptiste.

Le président général au nom de l'Exécutif remercie ses compagnes et compagnons, du travail fait pour le triomphe de luer jeune association.

Cercle Sacré-Coeur

Les ainés de l'Avant-Garde ont fait honneur à leur jeune association par leur régularité à tenir leurs assemblées hebdomadaires.

Avec des programmes très variés et très intéressants, nos grands élèves surent se faire apprécier par tous ceux qui ont assisté à leurs réunions.

Chants, musique, déclamations, analyses littéraires, discours, compositions, histoire canadienne, lectures très approfondies des oeuvres des auteurs de chez-nous ont démontré que nos avant-gardistes voulaient se pénétrer de la connaissance des moeurs et des coutumes de leurs ancêtres.

L'exécutif général doit remercier les membres du cercle Sacré-Coeur d'avoir déployé tant de zèle et d'esprit patriotique chaque fois que l'occasion leur en fut offerte.

N'ont-ils pas fait preuve de dévouement lorsqu'il s'est agi de la fête de leur dévouée vice-présidente honoraire et de celle de leur digne directrice générale. Et que dire de leur séance de février?

Au nom de notre association nous remercions nos grands élèves du travail fait et du bon exemple donné.

Chers avant-gardistes de l'Alberta vous venez de lire le résumé du travail accompli par vos petits compatriotes de Falher. Dès vendredi prochain nous commencerons la publication des rapports des réunions tenues dans chacun des cercles de notre école.

L'exécutif général de la présente année a confiance que le travail sera très satisfaisant car chaque membre est animé de bonnes intentions.

La belle devise "jusqu'au bout" ne doit pas être un vain mot pour des avant-gardistes de l'A.C.F.A.

DONNELLY

AVANT-GARDE BELHUMEUR

Conformément aux constitutions de l'Avant-Garde, la réunion hebdomadaire des cercles qui suit le Congrès de l'Association a pour but d'élire les exécutifs des dits cercles. Nous ne dirons rien ici de l'enthousiasme, mêlé au sérieux, apporté par les avant-gardistes à cette séance; mais n'empêche que c'était beau à voir. Qu'on ne nous dise qu'il n'y aura pas de chefs parmi les nôtres dans quelques années, car certains de notre jeunesse se promettent beaucoup pour la race canadienne-française.

Mais pour en revenir aux élections, les résultats sont comme suit:

Cercle Langevin: M. Henri Johnson, président; M. Bernard Albert, vice-président; Mlle Adèle Boulet, secrétaire; Mlle Elizabeth Bourque, Mlle Délima Lemay, Mlle Irène Leblanc, conseillères.

Cercle Taché. M. Raymond Thibault, président; M. Raymond Maisonneuve, vice-président; Mlle Cécile Houde, secrétaire; M. Edgar Collin, conseiller; Mlle Alice Forcier, Mlle Victoria Gagné, conseillères.

Cercle Lafontaine. M. Lucien Maisonneuve, président; M. Marcel Gravel, vice-président; Mlle Françoise Boulet, secrétaire; M. Claude Albert, conseiller; Mlle Thérèse Maisonneuve, Mlle Rita Boulet, conseillères.

Cercle La Vérendrye. M. Jacques Albert, président; M. Paul Emile Poulin, vice-président; Mlle Juliette Côté, secrétaire; M. Gilbert Chalifoux, conseiller; Mlle Corinne Fournier, Mlle Yolande Giroux, conseillères.

Nous voilà donc en pleine activité encore une fois, et bien décidés à faire valoir nos cercles respectifs; vous en apprendrez quelque chose, amis lecteurs et jeunes confrères, si vous visitez chaque semaine le "Coin des Avant-Gardes".

Adèle Boulet,
secrétaire du Cercle Langevin.
Donnelly, le 21 septembre 1933.

Soyez joyeux

La joie est utile au corps, elle est utile à l'âme: elle est pour nous une source d'énergie, d'activité physique, intellectuelle et morale. Wagner l'a dit: "Un peu de bonne humeur est partout un auxiliaire précieux: dans les difficultés de caractère, au milieu des peines de toutes sortes, dans l'éducation, dans les affaires, en tout et partout.

Dire que la joie est à l'homme ce que le soleil est à la plante, ce n'est pas seulement une façon poétique de parler, c'est énoncer un fait réel. D'un commun accord, les médecins et ceux qui s'occupent de l'hygiène attestent la bienfaisante influence de la joie sur notre organisme. Dilatation des poumons, augmentation de la respiration, allégement du coeur, afflux plus abondant du sang au cerveau et meilleure nutrition des cellules nerveuses, tels sont les principaux effets physiologiques et psychologiques. Elle produit donc en nous à peu près le même effet que l'air pur et oxygéné qu'on aspire largement dans les plaines fleuries, sur les monts, parmi les pins, sous l'azur du ciel, à la chaleur pénétrante du soleil.

Mais l'action vivifiante de la joie s'étend aussi à l'esprit. Il faudrait, pour en douter, n'avoir jamais éprouvé les douces impressions d'une joie intime. "Tant que vous serez dans la joie, dit le P. Lombez, votre esprit sera plus fécond et plus saillant, vos idées plus nettes, votre imagination plus vive, votre coeur plus content, votre humeur plus gaie, votre commerce plus aimable, votre piété plus tendre, votre vertu plus généreuse, vous serez agréable à Dieu et aux hommes et bon à tout." "A qui est joyeux, le ciel vient en aide", dit un proverbe italien.

La joie s'impose donc à nous comme un devoir, et sa pratique constante constitue pour le chrétien une vertu. Wagner lui-même lui donne ce nom, ou plutôt il l'appelle une synthèse de la vertu, un bouquet de vertus. Il y a des jours, en effet, où, pour être de bonne humeur, il faut avoir une absolue confiance en Dieu, un grand amour pour le prochain, puis une énergie, un courage, une constance au-dessus de l'ordinaire. Et l'auteur ajoute: "Bien que la joie n'ait point la sublimité des vertus théologales, que seraient cependant ces vertus elles-mêmes sans ce rayon qui illumine leur front?"

Comment d'ailleurs, l'homme aurait-il la force de supporter avec patience les tristesses, les luttes et les tribulations de la vie si un rayon de lumière, de consolation et d'espérance ne venait jamais le réjouir et le ranimer? Voilà pourquoi on a dit que la joie est un triomphe: le triomphe de l'esprit sur nos misères. C'est un rayon de soleil en un jour de tempête, c'est le messager d'une heureuse nouvelle qui vient nous encourager et nous dire que, dans la tempête, tout n'a point sombré et qu'au fond de notre coeur reste encore l'espérance. "La joie semble doubler les forces de l'homme, accroître sa capacité de produire; elle donne une impulsion nouvelle à sa volonté, à son génie créateur: elle le rend intrépide. C'est de la joie que, bien souvent, sont nées les grandes, les plus nobles.

Aux petits Franco-Albertains

Histoire du Canada

par

Un professeur d'Université

QUATRIEME EPOQUE

LA DÉCADENCE (1713 à 1760)

IV. Décadence—(1713 à 1760).—(1ère période): Démembrement; traité d'Utrecht.—(2ème période): Agonie; Guerre de sept ans.—(3ème période): Dernier soupir; Sainte-Foye.

"Tout est perdu fors l'honneur!"

(suite)

93. Devons-nous quelque chose de plus à certains personnages et à certaines institutions venus de France?

On pourrait ajouter à cette liste, nos évêques ainsi qu'une foule de simples particuliers qui, dans des positions de confiance, rendirent d'énormes services au pays: Nicolas Perrot, du Luth, Louis Joliet, le Père Marquette, Cavelier de la Salle, de LaVérendrye et ses fils, ainsi que tant d'autres missionnaires ou explorateurs.

d) Par leurs prières et la sainteté de leurs oeuvres:

Nos premiers missionnaires, Récollets, Jésuites, Sulpiciens, prêtres séculiers. Il convient de faire exception pour les Récollets venus à la demande de Talon et qui pendant une vingtaine d'années ont troublé la paix de l'Eglise canadienne.

La Dauversière, le baron de Fancamp, J. J. Olier, Jeanne Mance, Mme de la Pelterie, Marguerite Bourgeois, la duchesse d'Aiguillon, Mme de Bullion, Hélène Boulé, Marie Rollet, Jeanne Leber.

Nos glorieux martyrs, les religieuses de tout rang, vouées à l'enseignement ou aux soins des malades

M. de Puyseaux, de Sillery, le marquis de Gamache et la plupart des premiers compagnons de Champlain et Maisonneuve, qui vivaient comme des chrétiens de la primitive église.

94. Quels furent les personnages, qui furent les instruments de notre perte?

Les uns le furent par lâcheté, trahison ou autres motifs, inavouables; nous **leur devons notre mépris.**

Les frères Kirke, le capitaine Jacques Michel, Claude Latour, Etienne Brûlé, le baron Lahontan, Vergor du Chambon, etc.

Radisson et de Groseillers, l'ignoble Pichon en Acadie, l'intendant Bigot et toute sa bande de pillards, qui ruinèrent la colonie au moment le plus critique de son histoire, quand elle aurait eu plus besoin que jamais de toutes ses ressources.

Denis de Vitré, commandant d'une frégate française, fait prisonnier des Anglais et qui servit de pilote à la flotte de Wolfe, et fut plus tard récompensé de sa trahison par un grade dans l'armée anglaise.

Les marchands de fourrures en général, en commençant par Pont-Gravé, qui firent presque toujours passer leurs intérêts personnels avant ceux du pays.

Les coureurs des bois, qui trafiquaient avec l'ennemi.

Louis XV, qui semblait n'avoir d'autre idéal que de plaire à la Pompadour et qui considérait comme des lois tous les caprices de cette infâme courtisane.

Voltaire, qui dans sa rage de baver contre toutes les choses respectables se servit de sa verve pour populariser cette légende que le Canada n'était que de "misérables arpents de neige".

95. Que devons-nous à ceux qui nous ont nui par leur ineptie?

Nous leur devons notre pitié.

Ainsi Henri II, Charles IX et Henri III, en renonçant pendant plus d'un demi-siècle à coloniser le Canada nous ont causé un tort incalculable.

Henri IV nous a attaché une meule au cou, en adoptant le système des compagnies marchandes, préconisé par son prédécesseur. Il pouvait être de bonne foi; mais il a fait une coûteuse erreur, de même que Louis XIII et Louis XIV, qui ne surent pas deviner l'avenir de notre pays et le doter d'une administration progressive. Sans doute, ces rois ne voyaient que par les yeux de leurs ministres, et nous savons tous que Sully était franchement opposé aux colonies et que le fameux Colbert n'avait d'estime pour le Canada, qu'en autant qu'il alimentait le commerce français.

Il faudrait monter d'un ton, quand nous pensons à Berryer, l'inepte ministre de Louis XV, qui répondait à Bougainville "que la France n'avait que faire de s'occuper des écuries quand la maison était en feu."

D'Avaugour, de Mésy et Frontenac (1ère adm.) furent des brandons de discorde, De la Barre fut un incapable reconnu, De Lauzon, Denonville et de la Jonquière ont laissé une mémoire fort compromise.

Nous voulons bien faire la part des circonstances et de la faiblesse humaine, mais que ce soit par ignorance ou mauvaise volonté, il est certain que ces messieurs ont entravé le progrès de la colonie et contribué, au moins indirectement à faire perdre à la France son empire colonial en Amérique.

96. Que faut-il penser des institutions françaises?

La plupart des historiens étrangers à notre foi et à notre race les ont en général fort malmenées; mais il ne faut pas s'en laisser imposer par le parti pris et le fanatisme.

La domination française a eu ses faiblesses, et nous sommes les derniers à vouloir les cacher; mais il faut toute l'arrogance de la prétendue race supérieure pour comparer le régime français au Moyen-Age, tout embroussaillé d'ignorance et de barbarie.

Il n'y a pas le moindre doute que la Domination française constitue la partie la plus héroïque et la plus intéressante de notre histoire. C'est pour y avoir puisé à large main que Parkman est devenu si célèbre. Si ce remarquable styliste était de bonne foi, il nous a bien mal compris, car dans ses écrits, il a profité de toutes les occasions pour déplorer l'influence cléricale autour de notre berceau, la stérilité de notre système scolaire et les inconvénients de notre régime seigneurial.

Georges Goyau dans son livre: Origines religieuses du Canada, a fait bonne justice de la première accusation et Mgr Amédée Gosselin, dans son livre "L'instruction publique sous le régime français" a prouvé au delà de toute discussion que nos ancêtres avaient pour le moins autant de facilité de s'instruire au Canada, que dans n'importe quel pays d'Europe, à la même époque. De son côté, Monroe, auteur américain, a établi dans un livre très documenté que le régime seigneurial **mitigé**, qui a existé au Canada, en dépit de certains abus inséparables de toute institution humaine, nous a rendu d'appréciables services.

97. Quelles sont les institutions françaises, qu'il faut condamner?

Les compagnies marchandes et la forme de gouvernement.

a) **Compagnies marchandes.** Ce fut une des grandes erreurs de la France d'avoir eu recours à de si misérables instruments pour coloniser notre pays. Le fait que l'Angleterre s'est servi des mêmes moyens est une piètre excuse. D'ailleurs elle s'en est servie moins longtemps et les colons anglais n'ont jamais été exclus comme les nôtres de toute participation active dans l'administration de leurs colonies.

Ces compagnies ont paralysé, ou à peu près, le développement du Canada de 1598 à 1633, et l'ont considérablement entravé jusqu'en 1663 et même jusqu'à 1674.

Les compagnies patriotiques ou religieuses, comme la Cie des Cent Associés et la Cie de Notre-Dame de Montréal, nous ont rendu des services incontestables, aussi longtemps qu'elles sont restées fidèles à leur idéal primitif; mais elles n'ont pas tardé à déchoir et à devenir à leur tour de véritables embarras.

b) **Forme de Gouvernement.** La grande faiblesse du régime français fut l'inconsistence de l'administration. Sur ce terrain, les contradictions les plus bizarres se manifestent à chaque époque de notre histoire.

De 1543 à 1633. L'autorité semble appartenir à qui veut la prendre et elle s'exerce sous le lointain contrôle d'un roi pour qui le Canada est une espèce de mystère.

De 1633 à 1663. La note dominante, c'est ce dualisme d'autorité, signalé par Chapais, qui concède égale juridiction sur plus d'un point aux chefs des grandes compagnies et aux gouverneurs de Québec—sans parler des gouverneurs plus ou moins indépendants de Montréal et d'Acadie.

De 1663 à 1760. C'est tout le contraire, les pouvoirs sont centralisés à l'extrême. Les gouverneurs et les intendants règlent toutes les questions, quelque fois à leur guise, et le plus souvent par-dessus la tête du peuple, qui semble être quantité négligente. Malgré les titres sonores de Conseil Supérieur et de Conseil Souverain, le peuple n'est représenté dans l'administration que par cinq ou six conseillers, qu'il n'a pas choisis, qui sont révocables par le gouverneur ou par le roi et qui ne jouissent en somme que d'un pouvoir fort limité.

Si la haute personnalité de Mgr de Laval a pu servir pendant quelque temps de frein salutaire aux entreprises de certains gouverneurs, il est acquis que plusieurs de ces messieurs dépensèrent le plus clair de leurs énergies, soit à tracasser le clergé, soit à refaire leur fortune dans la contrebande des liqueurs ou des pelleteries.

Les gouverneurs ont tous les pouvoirs, sous le contrôle du roi ou d'un ministre, qui n'ont jamais mis le pied au Canada, avec le résultat qu'il n'y a point de plan défini, pas d'unité de direction, pas de prévoyance de l'avenir et pas d'organisation sérieuse.

Le pays se développe en superficie d'une manière anormale, disproportionnée, suivant la capricieuse initiative des explorateurs. Ce ne sont pas les hommes qui dirigent et prévoient les événements; ce sont les événements qui entraînent les hommes invariablement pris au dépourvu.

Bref, si nous avons eu parfois de bons gouverneurs, nous n'avons jamais eu de véritable gouvernement.

Dans les dernières années surtout, ce fut presque de l'anarchie.

(A suivre)

Le meilleur chef est celui qui, sans vains bavardages, veut le plus fortement et le plus longuement.

Georges CLEMENCEAU.

La Survivance

Le grand obstacle à l'égalisation des conditions, c'est que nous avons tous la passion de l'inégalité.

—BRUNETIERE.

Rédacteur: Maurice Lavallée — DIEU ET PATRIE — Administrateur: R. P. J.-B. Boyer, O.M.I.

Vol. V. — EDMONTON, ALBERTA, LE 4 OCTOBRE 1933. — PAGE 3

En marge de la C.C.F.

Les courageuses paroles que prononçait récemment S. Exc. Mgr Gauthier de Montréal, concernant la C.C.F., ont suscité de nombreux commentaires dans la presse canadienne-française et même anglaise.

Dans une autre colonne, nous publions un article de M. Eugène L'Heureux, le brillant journaliste de l'"Action Catholique". Nous engageons fortement nos lecteurs à lire cet article qui ne sera pas sans leur donner des idées un peu plus précises au sujet des théories si controversées de la C.C.F.

Parmi les journaux de langue anglaise, nous relevons dans le "Regina Leader Post" les paragraphes suivants:

"Monseigneur Georges Gauthier, archevêque coadjuteur de Montréal, prémunit les Catholiques Romains contre le mouvement C.C.F.

"Ce qui m'afflige surtout, dit-il, c'est qu'il y a des catholiques qui se laissent prendre à leurs amorces, qui croient facilement aux promesses des porte-paroles de la C.C.F. Ces messieurs, ces sauveurs ne feront rien autre chose que de nous plonger un peu plus dans la misère. Leur système a fait faillite en Australie et en Nouvelle-Zélande. Comment pourrait-on réussir dans notre pays?"

"Cet avertissement de Monseigneur Gauthier peut faire dire que c'est ici un cas où l'Eglise s'ingère dans la politique, alors qu'elle devrait s'en tenir à la religion. Il est cependant bien difficile quelquefois de dissocier la religion de la politique. Il arrive que les problèmes de l'une soient aussi ceux de l'autre. Le chômage est un exemple: problème économique et politique, le chômage a sa répercussion sur les moeurs et, ainsi, intéresse directement l'Eglise

"Si un ecclésiastique estime sincèrement que tel mouvement politique est dangereux, peut-on le blâmer de le dire ouvertement et de précautionner ceux dont il est le chef spirituel? L'adjuration que Monseigneur Gauthier adresse aux catholiques romains de méditer sérieusement avant de donner leur appui au socialisme, devrait pousser tous les Canadiens à réfléchir profondément avant d'engager leur support à un élément politique quelconque."

Ce témoignage du "Regina Leader Post" est à retenir. Il appuie avec une singulière éloquence les courageuses remarques de Mgr l'archevêque coadjuteur de Montréal, à propos de la C.C.F.

Le problème économique est aussi un problème moral. C'est pourquoi l'Eglise et ses pasteurs ne peuvent ne pas s'en préoccuper. Et depuis ces dernières années, ce problème économique et partant moral est devenu tellement aigu qu'il a suscité la rédaction des récentes encycliques pontificales où les catholiques trouveront toujours les seuls et véritables remèdes aux maux qui affligent l'humanité.

Parce que le monde méprise la charité et la justice, il ne peut plus connaître la paix et la confiance.

Et c'est la faillite des conférences, des réunions internationales.

Et c'est la longue théorie des millions de chômeurs qui maudissent une condition génératrice de ferments de révolte contre l'ordre social actuel.

Et c'est la désunion entre tous les peuples qui n'attendent que le moment propice pour se jeter les uns sur les autres et engendrer un conflit dont les horreurs dépasseront en intensité tout ce que l'imagination la plus fertile peut se représenter.

* * *

Faisons confiance à nos chefs religieux. Ils n'ont jamais manqué de nous indiquer le bon chemin à suivre. Ecoutons respectueusement leurs directives et faisons-les passer dans notre vie, même s'il doit nous en coûter quelques sacrifices.

Méfions-nous de ces "beaux parleurs" qui nous promettent plus qu'ils ne pourront jamais nous donner ou obtenir. Très souvent, ils exploitent les misères de ceux qui souffrent pour satisfaire leurs ambitions personnelles.

Les innovations que l'on propose ont ceci de dangereux qu'elles exigent un bouleversement radical des conditions actuelles d'existence au grand détriment des populations qui auront voulu de telles innovations. La révolution communiste de 1917 en Russie devait faire de la nation russe, la nation la plus heureuse sur la terre. Hélas! la vérité est tout autre. Le peuple russe est celui qui, depuis 1917, a enduré le plus de misères et de privations. Et il semble qu'il n'est pas prêt de finir de gravir son douloureux calvaire. . . Et pourtant de "beaux parleurs" lui avaient promis autre chose.

Maurice Lavallée.

Sans entrer dans les calculs d'une politique toute humaine, l'Eglise laisse à la Providence le soin de fusionner les peuples ou de refaire les empires.—S. Exc. le cardinal Villeneuve, O.M.I

La vérité est brève, parce qu'elle est claire—

BILLET

Aux jeunes qui continuent leurs études

Septembre! Nos classes vont se remplir; et non seulement les classes élémentaires, mais aussi les classes supérieures.

C'est que bien rares sont les situations qui s'ouvrent devant nos jeunes. Mieux vaut étudier que chômer.

Mais la génération qui monte comprend-elle que, à mesure que s'allongent les mois de la crise, plus nombreux deviennent les candidats aux emplois?

A la reprise, qui l'emportera? Ceux-là seuls qui seront des compétences.

Si vous voulez vous établir, trouver un emploi qui vous permette de vivre, travaillez, travaillez dur. Seuls les travailleurs, dans la génération qui monte, perceront.

La génération des "amusards" est condamnée à végéter.

Cela, il faut le comprendre.

Travaillez!

Quoi travailler?

Vos matières scolaires, sans doute, et tout d'abord.

Mais je voudrais que nos jeunes se rendent compte qu'un vent nouveau souffle sur le monde.

Nous passons par une crise économique sans précédent. Il est certain que, en en sortant, il faudra modifier nos méthodes d'affaires et de finances.

Dans quel sens? Y aura-t-il un retour au système français, au génie français, par réaction contre le système anglo-saxon, américain surtout, qui fut à l'honneur avant d'être exposé à tous les horions des mécontents?

Déjà, dans les hautes sphères de la politique et de la finance, les deux systèmes s'affrontent. Il est probable que pour s'adapter à l'ordre de choses nouveau—si l'on ne veut pas accepter la folie du communisme—il faudra abandonner celle de l'américanisation, préparer nos programmes scolaires dans un nouvel esprit, ne pas oublier que l'homme d'aujourd'hui, pour réussir, doit avoir une culture générale, des horizons plus étendus, qu'il doit comprendre que le succès ne dépend pas seulement de l'emploi de quelques industries de la langue anglaise ou de telle méthode de comptabilité ou d'annonce.

Non, c'en sera fini de ces écoles où l'on bourre les cervelles plus qu'on ne développe le jugement.

Mais alors?

Alors, il faut prévoir, pressentir d'où soufflera le vent et se préparer, en travaillant, même en dehors des programmes scolaires, qui furent préparés pour une autre génération.

Travail personnel, par conséquent, à côté du travail scolaire.

Dans quel sens le diriger? Est-ce que je sais, moi? Mais je voudrais que tous étudient les solutions qui s'esquissent.

La petite industrie se développera-t-elle? Probablement.

Attachera-t-on plus d'importance à un cultivateur, à un habitant, qu'à un gros avocat, ou à un ouvrier prospère?

Peut-être.

Comprendra-t-on enfin qu'il faut s'entr'aider, que la génération qui monte devra s'embrigader dans des syndicats, des oeuvres d'apostolat, se débarrasser d'un égoïsme, d'un individualisme destructeurs, accepter une discipline?

Peut-être.

Nous, les Canadiens français, comprendrons-nous que le meilleur moyen de réussir sera de nous débarrasser d'une manie de servile imitation de l'Anglais, pour mettre en valeur les merveilleuses ressources que nous tenons de notre race, de notre baptême?

Peut-être.

Peut-être en arriverons-nous à ne pas mépriser tout ce qui est de chez nous pour tomber dans une admiration béate et. . . bête en face de tout ce qui est d'ailleurs.

Peut-être l'esprit de parti, qui a rongé, comme un cancer spirituel, et les yeux et le coeur de toute une génération, sous l'action de rayons nouveaux, disparaîtra-il?

Peut-être.

Peut-être. Moi, je ne sais pas. Mais je sais que la jeunesse qui monte doit se tenir prête et tâcher de démêler, au milieu de toutes les idées nouvelles qu'apporte le vent, celles qui germeront.

Mais pour cela, il faut les connaître, lire autre chose que nos journaux jaunes, que nos magazines; il faut consulter les journaux sérieux, de bonnes revues, même étrangères, suivre plus de conférences que de cours d'anglais ou de comptabilité, compléter en un mot la formation scolaire, par une formation personnelle qui pousse à la réflexion, qui développe le jugement, qui ouvre des horizons.

Jeunes gens, soyez prêts.

A. P.

Mêlez l'instruction avec le jeu. Si l'enfant se fait une idée triste et sombre de la vertu, si la liberté et le dérèglement se présentent à lui sous une figure agréable, tout est perdu, vous travaillez en vain.—Fénélon.

Ne rougis pas de ta foi, vingt siècles en ont vécu et tout ce que l'humanité produit de bon s'appuie sur elle.—René Bazin.

L'homme doit être l'exécuteur, non point l'inventeur, de l'ordre, s'il ne veut être, en fin de compte, un destructeur.—Cardinal Minoretti, archevêque de Gênes.

On ne vit pleinement qu'en vivant pour beaucoup d'autres.—Guyau.

Bribes d'histoire locale

par

Philippe d'Armor

MISSION DU LAC SAINTE-ANNE

I. LA DOULOUREUSE CAMPAGNE DE M. THIBAULT

CHAPITRE SIXIEME

1846 - 1852

PENIBLES ET OBSCURS LABEURS

(Suite)

IV. VOYAGE DE M. THIBAULT A LA RIVIERE ROUGE 1847

M. Thibault n'avait pas vu son évêque depuis près de trois ans. La religion avait pris, pendant ce temps, de grands développements; et, par la fondation de la Mission de l'Ile-à-la-Crosse, les missionnaires du Lac Ste-Anne se trouvaient déchargés du soin des Montagnais; le temps n'était-il pas venu d'aller faire à Mgr Provencher un rapport oral, plus détaillé et plus exact que toutes les lettres, de l'état des missions de l'Ouest, de leurs espérances, de leurs besoins? M. Thibault le pensa, et, dès que le printemps fut venu, il se mit en route pour la Rivière-Rouge.

Grâce à son registre, nous le suivons à peu près.

Les 3, 4 et 5 avril, il est à Edmonton. Les 16 et 17 mai, nous le trouvons au Fort Carlton. Entre temps, il fait des baptêmes en différents endroits, car c'est là que paraissent avoir été faits les baptêmes inscrits du 27 avril, du 24 même, jusqu'au 9 mai. Les baptisés de ces jours semblent être venus pour la plupart du Lac la Biche ou des environs, avertis sans doute qu'il n'y aurait pas de mission, ce printemps, sur les bords de leur lac. Six baptêmes et trois mariages marquèrent l'arrêt à Carlton.

Du reste de son voyage et de son séjour à Saint-Boniface, nous ne connaissons que l'aventure suivante.

On sait que l'honorable compagnie de la Baie d'Hudson se montrait habituellement déférente envers les missionnaires; mais il y eut un point sur lequel elle fut toujours excessivement ombrageuse, la question des fourrures. M. Thibault en fit l'expérience avec un de ses confrères de la Rivière-Rouge, M. Belcourt. Le fait mérite d'autant plus d'être rapporté qu'il eut indirectement de l'influence sur la vocation du futur Père Lacombe, comme on le verra dans la suite.

M. Belcourt avait rédigé, pour le compte des métis et des sauvages, une protestation contre certaines exigences commerciales de la compagnie, et l'on disait que M. Thibault avait apporté de l'Ouest quelques fourrures. Tous deux eurent de ce chef à comparaître, et l'on disait que M. Thibault avait apporté de l'Ouest quelques fourrures. Tous deux eurent de ce chef à comparaître devant un tribunal. L'innocence de M. Thibault fut constatée, et on ne l'inquiéta plus. L'affaire fut beaucoup plus grave pour M. Belcourt: quoiqu'il eût agi selon la justice, on exigea qu'il quittât le pays. La toute puissante compagnie pouvait se permettre alors une mesure aussi odieuse. Mgr Provencher eut beau intervenir en faveur de son missionnaire, elle maintint son décret d'expulsion, et M. Belcourt partit, en effet, le 26 octobre 1847, pour le Canada. Il reviendra dans l'Ouest, au printemps de 1848, mais sera obligé de se tenir au-delà des frontières, en territoire américain, dans la mission de Pembina.

Le séjour de M. Thibault à la Rivière-Rouge fut de courte durée car il était de retour au Lac Sainte-Anne avant le milieu d'août.

V. TROISIEME VOYAGE DE M. BOURASSA A LA RIVIERE LA PAIX

M. Bourassa, qui n'avait pas quitté sa résidence du Lac Sainte-Anne pendant l'absence de son confrère, ne demeura que peu de jours avec lui quand il fut rentré. Il avait hâte de revoir encore ses Cris du Petit Lac des Esclaves et ses Castors de la Rivière la Paix.

Il semble s'être rendu sans arrêt jusqu'au Fort Dunvegan, et, si nous ne nous trompons pas dans la lecture de son registre de baptêmes et mariages, y être resté six mois entiers, c'est à dire du 19 septembre 1847 au 19 mars 1848.

Après les nombreux baptêmes des deux précédentes visites, nous ne devons plus nous attendre à de pareils chiffres. Nous n'avons, en effet, que 27 baptêmes et 2 mariages pour ces six mois. La marraine est presque toujours Jeanne Beaulieu, une fille du célèbre vieux François Beaulieu.

Le rapport envoyé par M. Bourassa à Mgr Taché, quatorze ans après cette troisième mission à la Rivière la Paix, semble un peu en désaccord avec le registre, comme le paraissait déjà le rapport concernant la deuxième mission: les souvenirs du missionnaire, sans doute, n'étaient plus bien précis. Le voici tel quel:

"Je fis une troisième fois la même mission, qui fut, comme les autres, bénie de Dieu, malgré mon démérite. Dans cette mission j'éprouvai un peu de misère, surtout dans mon retour. Ayant été pris par la saison des neiges, il fallut attendre que le Lac des Esclaves fût couvert d'un pont de glace pour se mettre en route. Dès que le temps fut favorable, je partis, et n'arrivai au Lac Sainte-Anne que 27 jours environ après mon départ, ayant eu la raquette aux pieds environ 20 jours. Il était temps quand j'arrivai, car je n'en pouvais plus."

Ces détails sembleraient convenir plutôt au retour de l'année précédente.

"Ce fut ma dernière mission dans ces parages, continue le rapport; je laissai aux RR. PP. Oblats le soin de les visiter, et cela a été au plus grand avantage des métis et des sauvages". (Rapport inédit. Archives de l'Archevêché de Saint-Boniface).

VI. CONSTRUCTIONS AU LAC SAINTE-ANNE 1848-1852

Jusqu'à ce moment, très occupés par les missions lointaines, les missionnaires du Lac Sainte-Anne s'étaient contentés de la demeure primitive bâtie par Pierre Thibert et achevée par M. Thibault. Ce dernier l'avait sans doute améliorée beaucoup pendant ses longs séjours d'hiver. Elle avait servi de presbytère et d'église à la fois. C'était bon pour des débuts; ce n'était néanmoins que du provisoire. "Le besoin de bâtir, écrit M. Bourassa, se faisant sentir, nous nous mîmes, M. Thibault et moi, à travailler à la charpenterie et à la menuiserie". (Rapport cité). Ils firent si bien, avec les pauvres moyens dont ils disposaient, qu'en 1852, "lorsqu'ils remirent leur établissement entre les mains de M. Lacombe, il y avait au Lac Sainte-Anne une jolie église en bois, presque finie, et un presbytère passable, avec les dépendances nécessaires, en grande partie l'oeuvre des missionnaires". (Rapport de M. Laflèche sur le diocèse de Saint-Boniface, 9 avril 1855). Cette église, Mgr Taché, qui la visita en 1854, l'appelle "une modeste, mais décente petite chapelle". Ses dimensions, d'après les mémoires du P. Lacombe, étaient de 40 pieds par 25; et celles du presbytère, de 35 par 25. Le musée missionnaire, installé dans la première église-cathédrale de Saint-Albert, 'contient un tableau très artistique de la mission du Lac Sainte-Anne telle, ou à peu de détails près, que M. Thibault l'avait laissée: la jolie église en occupe le centre; on voit, à gauche, le premier presbytère, et, à droite, le deuxième, avec ses dépendances. La mission, en ce temps-là, faisait face au lac.

(A suivre)

Le pape supprime la cérémonie du baise-main

Le pape a décidé de supprimer cette traditionnelle cérémonie en raison de l'affluence trop considérable des pèlerins. Cette cérémonie l'obligeait à passer de salle en salle et d'étage en étage, devant les rangs d'une foule impatiente de voir le souverain pontife et qui, dans son impatience, se pressait autour de la personne du pape, lui causant une grande fatigue.

Désormais, le pape recevra les pèlerins dans les grandes salles, notamment celle des bénédictions, et, du haut, du trône, s'entretiendra avec eux.

—oOo—

Il est dans notre destinée d'agir; d'où il suit invinciblement que l'action doit être pour nous une obligation, un besoin et un plaisir.

Non, pas cela

Mais ceci

Les C. C. F.

S. Exc. Mgr Georges Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, prononçait, dimanche dernier, dans sa ville épiscopale, des paroles justement sévères à l'adresse de ceux qui exploitent la misère humaine pour se faire du capital politique. Le distingué pasteur visait, nommait même le groupe politique des C.C.F., qui commence à s'organiser dans Québec, à Montréal surtout.

"Ces messieurs", dit Son Excellence, en parlant des partisans de Woodsworth, "ces sauveurs ne feront rien autre chose que de nous plonger un peu plus dans la misère. Leur système a fait faillite en Australie et en Nouvelle-Zélande. Comment pourrait-il réussir en notre pays?"

Puis Monseigneur supplia les catholiques de ne pas se laisser tromper par les porte-paroles des C.C.F.

Puisse ce pasteur être entendu de ses ouailles!

* * *

Ils ont beau se défendre d'être socialistes et communistes, les C.C.F. n'offrent absolument aucune garantie sur ce point. On peut même dire que leur programme est irréalisable sans l'instauration d'un régime socialiste, voire communiste. En voici une brève démonstration:

1. Les C.C.F. se réservent manifestement une porte de sortie pour le cas où ils auraient besoin de recourir à la violence;

2. Les C.C.F. sabotent le droit de propriété, en socialisant tous les biens systématiquement et sans nécessité pour le bien commun, au contraire.

3. Les C.C.F. font abstraction du concept spirituel et se proposent d'organiser la société d'après les conceptions purement matérialistes qu'ils en ont.

A tout cela nous pouvons ajouter qu'il n'est pas intéressant, pour un peuple, de courir les risques terrifiants d'un changement qui a donné ailleurs de fort piètres résultats.

* * *

Ce qu'il faut à notre société, ce n'est pas un changement de régime social, mais une amélioration foncière au régime présent. C'est ce que nous avons réclamé dans le passé, en vue de contribuer, selon nos ressources, au maintien de l'ordre menacé par les abus des uns et par la réaction subversive des autres. C'est aussi ce que nous croyons devoir continuer de prôner.

Si captivantes que puissent paraître les théories socialistes et communistes à ceux qui souffrent, nous ne comprenons pas comment cette idéologie révolutionnaire puisse mieux ici qu'ailleurs améliorer le sort des masses.

Tous ceux qui exercent une influence quelconque sur leur entourage, les journalistes principalement, doivent s'appliquer à discerner clairement et honnêtement ce qui est du socialisme et ce qui est simple réaction contre les abus commis à la faveur de l'école d'Adam Smith, de J. B. Say et des autres économistes de l'école dite classique.

Une fois cette distinction nettement établie, ils ont le devoir de faire la guerre au socialisme—encore plus au communisme—et de chercher à faire pénétrer l'inspiration des encycliques sociales dans les esprits, dans les institutions, même dans le domaine des affaires.

* * *

L'inspiration des encycliques sociales, qu'est-ce que cela, sommes-nous tentés de nous demander, lorsqu'un si petit nombre, en dehors des hommes d'Eglise, se donnent la peine de méditer, même de lire ces documents adressés aux peuples, pour les sauver, par Celui qui les aime comme le Christ a aimé le monde.

L'inspiration des encycliques sociales, nous la trouvons dans cette phrase de Mgr Gauthier: "Le malaise économique a une cause beaucoup plus morale que financière; morale en ce sens que nous avons perdu la pratique des vertus chrétiennes. . . L'économie, la tempérance, la mesure, la mortification n'existent plus. C'est la jouissance et c'est l'argent qui sont les dieux du monde".

Quand les différentes classes de la société auront compris tout le bon sens pratique contenu dans ce langage de l'Eglise, la crise sera dissipée, les dangers seront conjurés, la prospérité, la paix et le bonheur souriront de nouveau à l'humanité.

Cette façon de mettre fin à nos misères ne comporterait évidemment pas les mêmes risques terrifiants que l'introduction en ce pays d'un régime communiste comme celui vers lequel nous acheminneraient M. Woodsworth et consorts.

* * *

Non, encore une fois, ce n'est pas la destruction due régime social présent qu'il faut à notre province et à notre pays, mais son épuration, en même temps que la restauration du sens chrétien dans les âmes, cela du haut en bas de l'échelle sociale.

Aurons-nous tous ensemble assez de courage, assez d'intelligence et d'humilité pour nous sauver? L'avenir le dira.

Eugène L'HEUREUX,
(L'Action Catholique)

La C.C.F. ne peut se faire agréer au congrès deWindsor

Les ouvriers ne doivent attacher leurs destinées "à la queue d'un cerf-volant"— La Russie

WINDSOR.—Avant d'ajourner à l'an prochain leur congrès annuel, les trades-unions internationales ont tenu à se prononcer sur le troisième parti à réclamer les suffrages de l'électorat canadien.

Les ouvriers des unions internationales ont refusé catégoriquement de s'affilier à la C.C.F. Le vice-président du congrès, M. R. J. Tallon, de Montréal, a déclaré, sans ambage, que les ouvriers ne devaient attacher leurs destinées "à la queue d'aucun cerf-volant."

On a rappelé, à plusieurs reprises, que les trades-unions agissaient dans un domaine absolument différent de celui de la politique. Le président du Congrès des Métiers et du Travail, Tom Moore, insista pour qu'on retirât la proposition, déclarant qu'elle n'aurait jamais dû être soumise.

Quelques minutes après cet incident, on rendit aux délégués leur liberté, et chacun prit la route du retour.

Le congrès a duré une semaine. Les trades-unions, au cours de leurs délibérations, ont condamné les camps de concentration ouvrière du gouvernement fédéral et ont demandé leur disparition pure et simple. Elles ont demandé l'adoption au Canada de mesures analogues à celles qu'a prises le président Roosevelt pour mettre fin à la crise: la réduction générale des heures de travail et la limitation à 30 heures de la semaine de travail. Elles ont réclamé la liberté de parole, mais ont fait retrancher la résolution priant les autorités fédérales de remettre en liberté les prétendus prisonniers politiques.

Pour ce qui est d'un troc avec la Russie, les trades-unions internationales se sont déclarées favorables à des accords commerciaux avec n'importe quel pays, pourvu que les nations avec lesquelles le Canada entend commercer respectent la dignité de l'ouvrier et lui accordent des conditions de travail et de salaire comparables aux conditions de travail et de salaire des ouvriers canadiens.

—oOo—

La liberté religieuse en Russie

Ce serait une des conditions de la reconnaissance officielle américaine de la Russie soviétique

CITE VATICANE. — Mgr Michel d'Herbigny, président de la Commission pontificale pour la Russie, a déclaré qu'il espérait que les Etats-Unis fixeraient la liberté religieuse comme une des conditions de leur reconnaissance officielle de la Russie soviétique. Le Vatican a déjà essayé d'approcher le gouvernement des Soviets afin d'obtenir la protection des intérêts catholiques en Russie.

Mgr d'Herbigny a expliqué que par liberté religieuse il entendait liberté pour tous catholiques et autres. La Russie ayant grandement besoin d'argent pour le moment, il n'est pas impossible que l'attrait de la reprise des relations diplomatiques avec les Etats-Unis lui fasse admettre cette condition, ajoute-t-il.

Il est question d'entrer en pourparlers avec les autorités russes à Varsovie, si Moscou venait à accepter. . .

La Survivance

Imprimée par
L'IMPRIMERIE "LA SURVIVANCE" PRINTING LTD.
10010 - 109e rue, Edmonton, Alta.
Téléphone 24702

ABONNEMENTS:

Canada, un an $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Livres nouveaux

Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison d'octobre

Elle reproduit, au début, une lettre pastorale de S. Exc. Mgr G. Forbes, archevêque d'Ottawa, sur l'Université d'Ottawa.

Puis, viennent les articles suivants: La civilisation grecque, par M. le chanoine E. Chartier; Saint Albert le Grand, par le R. P. G. Simard, O. M.I.; Les vitraux d'histoire de Notre-Dame de Montréal, par M. O. Maurault, P.S.S.; Le Judas de l'Acadie (Thomas Pichon), par le R. P. A. David, C.S.Sp.; Sur les pas de nos littérateurs, par M. M. Hébert; La Semaine sociale de Rimouski, par le R. P. J. Rousseau, O.M.I.; Le Discours du trône, par M. l'abbé J. M. Melançon.

Dans la section spéciale le R. P. A. Caron, O.M.I., continue son étude sur La Législation matrimoniale, civile et canonique au Canada, et le R. P. R. Hain, O.M.I., traite d'un problème philosophique: Metaphysica, Philosophia naturalis, Scientiae naturales.

Revue de l'Université d'Ottawa — Revue trimestrielle—Edition partielle, 512 pages. $2.00; Edition complète (incluant la Section spéciale), 768 pages, $2.60.

Adresse: Le secrétariat, Avenue des Oblats, Ottawa, Ont.

—oOo—

Apostolat de la Prière

Intention générale d'octobre 1933

LA DEVOTION AUX ANGES GARDIENS

Les anges existent. Par la vue de la création nous sommes amenés à admettre l'existence de Dieu; par les mêmes réflexions nous sommes amenés à conjecturer l'existence des anges. La Révélation va plus loin que notre expérience et nos déductions: elle affirme l'existence des anges. Un ange fut placé aux portes du Paradis, un ange prêta secours à la famille de Tobie, les anges chantèrent dans la nuit de Noël sur le berceau du Verbe incarné. Les païens croyaient à l'existence de demi-dieux. Mais ce n'est pas le paganisme qui nous a fourni notre dogme. Nous croyons parce que Dieu l'a dit. Et sans pouvoir nous prononcer sur la nature intime de ces êtres invisibles, nous leur devons grand respect et grande admiration pour leur excellence. Bien au-dessus de nous par leur simplicité, leur intelligence, leur volonté, ils restent au-dessous de Dieu et de la Vierge Marie. Tous ne persévérèrent pas dans l'innocence de leur création; les uns manquèrent l'épreuve qui devait les couronner à jamais. Ils sont condamnés, ils sont les mauvais anges. Les bons anges nous veulent et nous procurent du bien. Nous sommes confiés à leur garde par Dieu. Nous les appelons "gardiens" pour cette raison.

Une fausse religion spirite s'est introduite dans la société. L'Eglise la condamne sous des peines sévères. Le spiritisme est mauvais, mais le culte des saints anges est nécessaire. Le Saint-Père bénie une intention chère à tous en invitant les fidèles à une dévotion plus parfaite envers ces gardiens de nos âmes.

Intention missionnaire pour octobre

L'ACCROISSEMENT DU ZELE CATHOLIQUE POUR LES MISSIONS

L'utilité de cette intention paraît à tous ceux qui se rappellent les paroles du Saint-Père sur le petit nombre des chrétiens, sur le grand nombre des païens, sur la rédemption offerte à tous: C'est, en effet, pour le salut de tous que le Christ est mort en croix. C'est un devoir de notre solidarité chrétienne d'aider les missions. Ajoutons que le zèle d'un mourant est une de ses plus consolantes pensées. Ne serons-nous pas heureux d'entendre à la dernière heure de notre âme, le prêtre dire: "Bien qu'il ait péché, pourtant il n'a pas nié le Père ni le Fils ni le Saint-Esprit, mais il a cru, et il eut en lui le zèle de Dieu".

Le travail allant bien ne fatigue jamais. . . On ne sent ni les heures ni les journées, toujours trop courtes.

L'honneur est comme l'oeil; il ne saurait souffrir la moindre impureté sans s'altérer.—Bossuet.

Sotte et fâcheuse humeur des hommes qui, suivant ce qu'ils sont jugent ce que nous sommes.—Régnier.

Portrait

S. Exc. Mgr E. Yelle, p.s.s.

Archevêque coadjuteur de St-Boniface

La nomination de Mgr Yelle à St-Boniface a surpris le grand public. Qui aurait pu dire en voyant ce prêtre modeste, essayant toujours de se faire oublier par la simplicité de sa tenue, son souci de ne rien faire d'extraordinaire, qu'il avait devant lui le successeur des Taché et des Langevin? Mgr Yelle est encore de la génération des jeunes. Il appartient à une compagnie qui demande à ses membres de ne pas rechercher les dignités ecclésiastiques. Le nouvel élu n'eut-il pas comme directeur à "La Solitude",—le noviciat de sa Compagnie,—un prêtre qui consacrait la lecture spirituelle du soir des ordinations à mettre en garde contre tout désir des honneurs. Pauvre M. Berrué! Que dirait-il aujourd'hui? Le supérieur général de sa Compagnie est archevêque de Paris, et son jeune disciple devient coadjuteur de Saint-Boniface.

Mais si la nomination de Mgr Yelle n'était pas attendue de ses intimes, de ses confrères, de tous ceux qui l'ont connu au grand séminaire, elle n'a pourtant surpris personne. Comme son prédécesseur le grand Mgr Taché, sacré évêque avant la trentaine, Mgr Yelle a les qualités que l'Eglise exige des candidats à l'épiscopat. Nous ne redirons pas ici le "curriculum vitae" de Son Excellence; nos lecteurs le connaissent depuis longtemps. Nous nous contenterons de rappeler quelques souvenirs de son existence cachée, de dévoiler un peu les trésors de vie intérieure que cache son âme de prêtre.

Mgr Yelle a pris comme devise cette parole de Notre-Seigneur, parlant de son Père: "Pater meus agricola", mon père est un agriculteur. Il veut par ce choix dire bien haut quelle est son origine. Il se fait gloire d'appartenir à une famille terrienne, et l'on voit dans son blason, au côté du "Maria" de Saint-Sulpice, une gerbe de blé. Ce sont là ses quartiers de noblesse. C'est dans ce catéchuménat qu'est la famille chrétienne qu'il a appris à aimer l'Eglise. C'est dans cette ruche active qu'est la famille du cultivateur qu'il connut l'amour du travail obscur et quotidien. Aimer l'Eglise et s'user à son service, voilà toute la vie de cette forte personnalité qu'est Mgr Yelle.

A Saint-Sulpice, quinze ans durant, il s'est révélé professeur éminent, supérieur prudent. Du professeur, il possédait les nombreuses qualités, et au premier chef la clarté. Il enseigna le dogme pendant huit ans, et sa classe était toujours accueillie avec joie. Le silence le plus profond régnait alors; jamais le professeur n'eut à rappeler à l'ordre. L'atmosphère était celle des vieilles églises gothiques, où l'on prie en écoutant et en regardant. Le professeur était simple. Aucune affectation dans l'exposé, aucune recherche dans la forme ou dans le geste. Comme son maître, S. Thomas, il savait que l'intelligence est ordonnée à la vérité, et que la vérité n'a pas besoin d'accessoires pour être perçue et pour être aimée. Parfois les schemas qu'il donnait à ses élèves semblaient compliqués, tant on y trouvait de flèches et de crochets. Mais les flèches, pour les initiés, indiquaient les chemins de la vérité, et les crochets réalisaient la grande synthèse!

Si Mgr Yelle proposait si clairement la vérité aux intelligences, c'était pour la faire mieux aimer, en faire vivre les âmes. Chez lui, rien du dilettante. Aussi, en fermant un traité dogmatique, il ouvrait une longue parenthèse pour signaler à ses élèves les richesses de vie divine, cachées sous le texte parfois si froid du manuel, et les convier à monter vers les sommets de l'union complète avec Dieu, terme normal de la vie chrétienne. Avec quel saint enthousiasme, par exemple, il commentait ces simples mots du Docteur Angélique: Uti et frui Deo. . . "L'âme chrétienne veut jouir des personnes divines, elle peut les utiliser. . ." Quand Mgr Yelle parlait, la cloche sonnait trop tôt.

Le nouvel évêque aime profondément l'Eglise. En classe, il était discret envers ces auteurs qui soutiennent une opinion contraire à la sienne. Jamais de sorties contre telle ou telle école. Il perdait seulement sa sérénité quand il voyait un théologien, ou un historien, se complaisant à dévoiler le petit côté des choses. On ne parle jamais ainsi de sa mère, disait-il. En manière de protestation contre cet esprit morbide, il s'attardait à faire resplendir la vraie vie de l'Eglise, telle que manifestée dans ses saints; la mission d'un saint Bernard, d'une sainte Catherine de Sienne, d'un saint Thomas.

Mais ce formateur d'intelligences et de coeurs avait-il les qualités qui font les dirigeants? Ce professeur, à l'aise dans le monde de la métaphysique, avait-il le sens pratique du commandement? Pendant six années, Mgr Yelle allia aux lumières du docteur la prudence du chef. Dans un domaine nouveau, il demeura ce qu'il avait toujours été: un maître. Ses lectures spirituelles apportaient la demi-heure lumineuse de la journée. La vocation, la vie chrétienne, la vie sacerdotale, chacun de ces sujets était traité à fond, et avec clarté. L'homme avait le don de dire de façon neuve les choses les plus banales. L'explication d'un règlement, qu'il devait faire à huit générations de prêtres, offrait toujours quelque chose d'original. Cherchant sans cesse la formation du coeur de ses enfants, il leur livrait la plus pure doctrine de l'Evangile et des maîtres de la spiritualité. Avec quel coeur il commentait le Jésus devant les yeux, Jésus dans le coeur, Jésus dans les mains, qui résume toute la méthode d'oraison de Saint-Sulpice! Cela sans étroitesse d'esprit. Le principal, disait-il, est de trouver Dieu et de s'unir à lui. Et, comme exemple, il nous racontait que lui, Sulpicien, il était monté un jour au sommet du Mont Cassin, pour faire sa retraite dans les exercices de saint Ignace.

Aimé, respecté de ses collaborateurs, Mgr Yelle obtenait d'eux un dévouement entier à la grande oeuvre de la formation des clercs. Sous sa forte et douce impulsion, le grand séminaire de Montréal demeurait, comme auparavant, une maison de sainteté et de science. Déjà la lumière qu'épandait cet homme brillait au dehors. A la "Semaine sociale" de Montréal, en 1932, il définissait l'ordre social chrétien, résumant en vingt pages les enseignements de l'Eglise sur une question actuelle et si délicate. Il était un membre précieux du comité Saint Thomas, qui groupe les prêtres les plus savants de notre pays.

Le chef de l'Eglise, le grand agriculteur du champ des âmes, jugea qu'il était temps de confier à cet homme une mission plus sublime. "Pater meus agricola"! Le Souverain Pontife vient de faire un évêque de M. Yelle. Ce saint prêtre va nous quitter. Il ne partira pas sans regrets. Il aimait la Compagnie où, jeune, il était entré; il aimait son séminaire, il aimait aussi sa province de Québec. Il n'oubliera point l'heureux temps passé dans le pays natal, et que symbolise la première partie de son blason: Saint-Sulpice. Après avoir expliqué longuement le Pontifical, il l'exercera. Après avoir formé des âmes de prêtres, il consacrera des prêtres. Et dans cette pensée que l'"évêque, c'est Jésus-Christ tout entier", il se réconfortera. Ceci correspond à la seconde partie de son blason: la gerbe de blé, la moisson. Il part et nous le regretterons. Saint-Sulpice attendait beaucoup de lui; Montréal sentira le vide qu'il laisse. Ses enfants eurent un serrement de coeur en apprenant la nouvelle qui désignait un champ nouveau à son action. Tous, nous nous inclinons cependant, car Saint-Boniface recevra en lui un archevêque d'envergure. Ses épaules sont déjà voûtées, détail que l'on attribue aux pensées profondes, plus qu'au faix de l'âge. Son coeur est resté jeune, et ceux qui iront à lui seront éclairés dans leurs difficultés, réchauffés dans leur zèle, stimulés pour l'action sacerdotale. Ils ne manqueront pas, en le quittant, de formuler dans leur coeur le voeu que nous adressons aujourd'hui au nouvel archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface: Ad multos et faustissimos annos.

(L'Action Nationale)

La vérité s'arrête à l'intelligence; la beauté pénètre jusqu'au coeur.—Lacordaire.

La moquerie est, de toutes les injures, celle qui se pardonne le moins.

Le monde est méchant. Il envie ou il méprise; choisissez.—Pirmez.

L'économie rurale des Soviets

L'échec de la collectivisation des terres

La revue soviétique de Berlin "Sowjetwirtschaft und Aussenhandel" No 13 s'efforce de démentir les nouvelles publiées à l'étranger sur l'échec de la collectivisation des terres et cite les statistiques officielles sur le nombre des Kolkhoses, la surface de leurs emblavures, etc. Elle ne dit pas un mot de la question principale, la famine, confirmée par de nombreuses lettres de Russie et par les récits des spécialistes qui fuient ce pays.

L'échec de la politique agraire des Soviets est indiscutable. Les récoltes sont mauvaises parce que les agriculteurs les plus capables ont été déportés dans les forêts du nord et que les autres ont perdu tout intérêt personnel à leur travail. Les cultures sont mal dirigées, les travaux toujours en retard. La population affamée se rend de nuit dans les champs pour y couper le blé.

La presse soviétique elle-même est remplie de réclamations contre ces paysans. La "Pravda" et les "Izvestias" ont annoncé qu'il avait fallu créer des gardes militarisées pour empêcher les membres des Kolkhoses d'aller couper du blé dans leurs champs socialisés. On a même décrété la peine de mort contre ces vols, même les plus petits, au préjudice de l'Etat.

Il est difficile de qualifier de succès un régime agricole qui ne peut fonctionner que grâce à des mesures aussi sévères. Une bonne récolte pourrait améliorer la situation, si le gouvernement renonçait à exporter du blé; mais le "Daily Mail" dit savoir que cette exportation sera reprise cette année.

Ceux qui désirent faire des affaires avec l'U.R.S.S. doivent tenir compte de la gravité de cette situation, car une base économique saine est une condition indispensable pour qu'un pays puisse payer ses dettes et remplir ses obligations.

Personne ne peut sérieusement prétendre que la base économique soit actuellement saine en Russie.

Une leçon que les peuples ne devraient pas oublier

Sa Sainteté le pape Pie XI reçoit en audience S. Em. le cardinal O'Connell

CITE VATICANE.—Dans une audience accordée récemment au cardinal O'Connell, de Boston, Sa Sainteté Pie XI a exprimé l'espoir que les peuples du monde n'oublieront pas de sitôt les leçons de la crise actuelle. Le Souverain Pontife a fermé confiance que les gens seront plus prudents à l'avenir, en évitant le luxe et le crédit abusif.

Ces commentaires pontificaux ont fait suite à une observation du cardinal, à savoir que la dépression semblait avoir rendu les Américains plus religieux que jamais. Le cardinal a fourni au pape des statistiques montrant une augmentation appréciable de la population et des activités catholiques à Boston. Plus de 125 nouvelles paroisses ont été fondées sous son épiscopat et il y a maintenant 1,250,000 catholiques dans la région de Boston.

—oOo—

145 candidats en Colombie anglaise

Les élections auront lieu le 2 novembre prochain

VICTORIA.—Cent quarante-cinq candidats représentant plusieurs partis sont entrés en lice en Colombie anglaise et se présenteront en 47 circonscriptions aux prochaines élections du 2 novembre. Il est possible que ce nombre soit porté à 200, lors de l'appel nominal le 12 octobre. Voici la répartition des candidats: unionistes de Tolmie, 4; libéraux, 45; indépendants, 43; C.C.F., 23; front uni, 14; socialistes, 2; ligue de défense ouvrière, 2.

L'émigration de Néerlandais au Canada

Le gouvernement des Pays-Bas a acquis 7,400 acres, près de Toronto, pour l'établissement de 150 familles

LA HAYE.—Le gouvernement des Pays-Bas a décidé de subventionner l'émigration du Néerlandais au Canada. Le service de l'émigration a acquis 7,400 acres près de Toronto. Il les destine à l'établissement de 150 familles. Les premières familles à s'y établir partiront l'année prochaine. Elles seront au nombre de 19. Vingt-deux les suivront en 1935, et les autres plus tard. Le fait que des cultivateurs néerlandais déjà établis près de Toronto sont tout à fait contents de leur sort permet de penser que le projet sera couronné de succès.

Il parait que des négociations relatives à des questions d'émigration sont en cours entre le gouvernement du Canada et celui des Pays-Bas.

Les vices partent d'une dépravation du coeur; les défauts, d'un vice de tempérament; le ridicule, d'un défaut d'esprit.

Encore les armements allemands

Les troupes d'assaut sont transformées en troupes régulières—Une section est devenue une police secrète, sur le modèle du Guépéou

VIENNE.—L'Abend, de Vienne, publie un article signé Paul Keri, qui donne d'intéressants renseignements sur la transformation des troupes S. A. du Reich en troupe militaire régulière apte au service de guerre, et qui, en conclusion, réclame l'institution d'un contrôle international en Allemagne afin d'empêcher le réarmement du Reich.

Les troupes racistes S. A., dit l'article, en groupes de 300 hommes, sont astreintes, depuis quelque temps déjà, à suivre des cours militaires dirigés par des officiers et sous-officiers de la Reichswehr. Ces groupes sont divisés en sections de 15 hommes. Chaque section dispose d'une mitrailleuse, et chaque groupe de 300 hommes, de plusieurs canons de campagne. Les grandes manoeuvres de la Reichswehr seront remplacées cette année par des manoeuvres des troupes racistes militarisées, dans la région de Tegernsee, en Bavière.

Une autre partie des troupes S. A., transformée en police secrète, sur le modèle du Guépéou soviétique, comprend six sections dont une section principale à laquelle incombe la tâche de surveiller les menées révolutionnaires des ouvriers et la préparation des grèves politiques.

Des programmes d'une haute tenue musicale

Initiative de la Commission de radio en faveur de l'Ouest et des provinces maritimes.

OTTAWA.—La Commission Canadienne de la Radiodiffusion vient d'annoncer qu'elle a complété les arrangements nécessaires pour l'irradiation de programmes de haute tenue musicale dans l'ouest du Canada et les provinces maritimes aussi bien que dans Québec et Ontario. Le coût élevé de la transmission des programmes aux parties éloignées du Canada avait jusqu'ici empêché la Commission de prendre cette initiative. Cependant, elle a maintenant réussi à faire un marché avec les compagnies de télégraphie et le coût de la transmission a été réduit de moitié.

Plusieurs patrons de programmes de haute qualité, qui ont confiné leurs concerts aux postes d'Ontario et de Québec ont manifesté leur intention de transmettre ces programmes à l'est et à l'ouest. La Commission a appris que ces programmes seront annoncés largement dans les journaux par tout le Canada. En plus d'apporter plus de programmes radiophoniques dans l'ouest et dans les provinces maritimes, l'entente permettra aux postes de ces régions de jouir d'une plus forte proportion d'irradiation commerciale.

—oOo—

Disques nouveau genre

Il vient de s'ouvrir, dans l'Empire State Building, un établissement unique en son genre: la "voice recording automat Co."

Grâce à ce procédé des plus simples, n'importe qui peut y faire enregistrer sa voix à peu de frais, sur des disques incassables qui peuvent être envoyés par la poste dans n'importe quel pays du monde. C'est là un moyen à la portée de toutes les bourses de faire plaisir à vos parents et vos amis. Envoyez-leur votre voix par la poste!

Quand le soupçon pénètre dans une maison par la porte, l'amour se sauve par la fenêtre.

Ne prenez pas l'envie de manger pour mesure de votre appétit.—Franklin.

La mort laisse quelque fois plus de vide que la vie ne prenait de place.

Les crues du fleuve Jaune

Ces inondations causent environ 50,000 morts—Un million de Chinois menacés de famine

NANKIN, Chine.—Un rapport officiel estime à 50,000 le nombre des morts causées par les crues du fleuve Jaune en juillet et en août. D'après ce rapport, un million de Chinois sont présentement menacés de famine par suite des inondations et, au total, deux millions ont été affectés d'une manière ou d'une autre.

Le rapport affirme que l'étendue de la calamité est attribuable au fait que des bandes de brigands et des troupes avaient démoli une partie des digues pour exécuter des travaux de défense.

—oOo—

A Chicago

A Chicago, des objets précieux, parmi lesquels se trouvent le Trésor des Incas, sont exposés dans une salle spéciale, laquelle est gardée comme une forteresse. Il y a des policemen tout autour; il y en a un devant chaque vitrine dans l'intérieur. Ils ont tous un énorme browning à la ceinture. En outre, une sonnerie très puissante a été installée pour donner l'alerte la nuit.

L'autre nuit, elle retentit. Cinquante gardiens armés jusqu'aux dents se précipitèrent dans la salle. Il n'y avait personne. Que s'était-il produit? Tout simplement ceci: des bandits avaient mis en branle la sonnerie pour attirer l'attention de la police à cet endroit.

Et cent mètres plus loin, ils dévalisaient une bijouterie.

(L'Ami du Peuple).

Un nouveau masque contre les gaz réalisé en Pologne

Ce nouvel appareil a l'avantage de ne pas comprimer la face du porteur, et surtout de ne pas provoquer de fatigue de la tête, du fait que la capsule contenant les produits neutralisants ou filtrants est placée dans une poche. Les verres protégeant les yeux ne peuvent en outre s'embuer, par suite de la présence d'un diaphragme qui les sépare de la bouche. Chaque masque coûtera 30 zloty. Des masques analogues, destinés aux chevaux et même aux chiens, seront également mis à l'essai.

Par la suite on procédera aux essais d'une sorte de scaphandre protecteur destiné à la population civile. Cet appareil, construit en grandes quantités, ne dépasserait pas le prix unitaire de 55 zloty.

Des expériences d'atterrissage sans visibilité en Allemagne

Ces essais entrepris depuis longtemps par l'Institut de recherches aéronautiques seraient maintenant passés dans le domaine pratique. Un radio-phare a été installé sur l'aéroport de Berlin-Tempelhof. Grâce à lui, l'avion peut parvenir, sans erreur, jusqu'à la verticale du lieu où se trouve le phare; à ce moment les émissions du phare cessent d'être entendues, l'avion atterrit alors en utilisant un altimètre de haute précision.

—oOo—

Roosevelt et les banques

Le président veut faire rouvrir certaines banques

HYDE PARK.—Le président Roosevelt annoncera bientôt un plan pour assurer la réouverture des banques fermées aux Etats-Unis, et il verra à effectuer des paiements immédiats proportionnels à l'actif liquide de ces institutions. Naturellement, toutes les banques fermées ne seront pas réouvertes, mais une attention particulière sera accordée aux institutions qui durent fermer leurs voûtes après l'historique congé bancaire du 5 mars dernier.

—oOo—

Gloire littéraire

Un jeune écrivain, dont le premier livre venait d'être publié, s'imaginait qu'un abondant courrier allait lui parvenir. Le coeur battant, il s'informait, auprès de son éditeur, si aucune lettre n'était encore arrivée.

—Ma foi, dit l'éditeur, je n'ai reçu qu'une seule lettre au sujet de votre livre, jusqu'à présent: elle est d'un monsieur qui porte le même nom que vous et qui me prie de faire savoir qu'il n'a rien de commun avec vous.

Quand il s'agit d'aimer Dieu et de se sauver pour une éternité, cela vaut la peine qu'on y pense.

Quand on s'incline, comme moi, vers l'éternité, comme on sent bien le vide de tout, excepté de Celui qui est tout.

Formule d'abonnement ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $.................. en paiement de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance". 10010 109ème rue Edmonton, Alberta.

Lauréats du mois de septembre

JUNIORAT SAINT-JEAN

	Excellence	Conduite	Application
Préparatoire			
1er	L. Létourneau, Morinville	Adélard Malo, Lamoureux	Adélard Malo, Lamoureux
2ème	Adélard Malo, Lamoureux	E. Dzellin, Aklavik, T.N.O.	E. Dzellin, Aklavik, T.N.O.
	L. Moreau, St-Albert.		
Eléments latins			
1er	A. Bouchard, Doussal	A. Bouchard, Doussal	A. Bouchard, Doussal
2ème	P. Gorieu, Domrémy, Sask.	C. Leblanc, Saint-Albert	C. Leblanc, Saint-Albert
Syntaxe			
1er	A. Bérubé, Beaumont	A. Bérubé, Beaumont	A. Bérubé, Beaumont
2ème	J. L. Meunier, Morinville	H. Levasseur, Saint-Joseph	H. Levasseur, Saint-Joseph
Méthode			
1er	P. Bisson, Wainwright	P. Bisson, Wainwright	P. Bisson, Wainwright
2ème	P. Guy, Morinville	J. Detillieux, Vonda, Saska.	J. Detillieux, Vonda, Saska.
Versification			
1er	G. Diamond, Cowley	G. Diamond, Cowley	G. Diamond, Cowley
2ème	P. E. Brochu, Morinville	P. E. Brochu, Morinville	P. E. Brochu, Morinville
Rhétorique			
1er	L. C. Latour, St-Jérôme, P.Q.	L. C. Latour, St-Jérôme, P.Q.	L. C. Latour, St-Jérôme, P.Q.
2ème	A. Duhaime, Jack Fish Lake	A. Duhaime, Jack Fish Lake	A. Duhaime, Jack Fish Lake

La vie en Alberta

GIROUXVILLE

Chômage et secours direct (relief). Il n'est plus dans le secret des dieux qu'une entente vient d'être conclue entre le gouvernement fédéral et le nôtre dans le but de faire des travaux publics et par là fournir de l'ouvrage aux chômeurs. Chaque partie paierait la moitié des frais. Naturellement ces argents seraient employés pour des travaux publics et non pas privés ou simplement locaux et pour notre district, nul doute que ce seraient les grandes routes qui seraient les premières sur la liste. Pourquoi nous avons immédiatement convoqué les Chambres de Commerce de Girouxville, Tangent, etc., jusqu'à Spirit River, dans le but de faire finir la route principale (main highway) de Girouxville à Spirit River avec pont ou traverse sur la rivière Boucane près de Watino.

Il y a quatre ans passés que nous travaillons, pétitionnons, faisons des démarches pour finir ce tronçon nécessaire, indispensable pour donner une sortie à ceux qui sont établis de l'autre côté de la Boucane et en plus de l'isolement, n'ont aucun moyen d'atteindre leurs voisins. Plus que cela, joignant l'action à la parole, à la demande réitérée, nous avons pu faire ouvrir à l'aide des taxes locales, la majeure partie de la route d'ici la rivière, il reste encore la côte à abattre et rendre passable. La chose serait faite dès cet automne et, nous assure-t-on, un traversier serait placé le printemps par le gouvernement pour relier les deux rives de la Boucane. Espérons et travaillons entre temps.

Placement ou "replacement" des colons du sud de la province. Une annonce illuminative vient de paraître sur le Edmonton Journal, en date du 27 septembre. Elle est de nature à réjouir tous ceux qui sont affectés par le manque de récolte dans le sud de la province en leur procurant du terrain à bon marché (homestead) de l'autre côté de la rivière Boucane, au sud de Falher et Girouxville. Des échanges pourront également être faits en plus du droit de prendre un second homestead à certaines conditions, etc.

L'hon. M. R. G. Reid, ministre des terres et des mines est d'opinion que ce plan nouveau aidera efficacement à résoudre le problème du replacement ou transfert du colon, dans la même province.

Pour ce qui concerne le terrain réservé (environ trois cantons, le sol est de première qualité et il y en a environ 20 p. 100 qui est prêt à recevoir la charrue, la balance est plus ou moins boisée. C'est le rapport du Dr A. Wyatt de l'Université d'Alberta qui a fait l'inspection et les recherches voulues au nom du gouvernement et qui déclare ce terrain ainsi réservé des plus propices pour la colonisation.

Voilà une mesure pratique, garder notre capital humain et tout ce qui s'y rattache dans notre pays, dans notre province et lui fournir le moyen de se "rétablir" sur la bonne terre de chez nous du grand nord.

Sympathies à S. Exc. Mgr Langlois, évêque de Valleyfield, au curé M. D. Nepveu, pour l'incendie de la magnifique cathédrale et aux RR. SS. J.-Marie pour la perte immense de leur couvent et école normale de la part d'un ancien de Valleyfield, l'abbé J. A. Normandeau, curé.—Corr.

McLENNAN

Mon Carnet

Voici l'automne une fois encore revenu et les beaux jours passés. Que de choses disparues depuis quelques semaines! Plus de fleurs dans nos jardins dont elles faisaient l'ornement, une à une les feuilles tombent, les oiseaux distributeurs de joyeux refrains nous quittent à regret. Partout dans les champs, les récoltes se font. On se hâte de rentrer les produits, fruits, plantes, tandis que le laboureur achève avec la même hâte ses labours. La récolte est-elle satisfaisante? Répond-elle au désir de chacun? Espérons-le. Dans un Te Deum reconnaissant, remercions la divine providence d'avoir conservé les fruits de la terre malgré les jours froids écoulés. Souhaitons que ces jours froids écoulés. Souhaitons que ces jours malsains ne soient pas la cause de maladie, mais en cas l'hôpital est toujours à la disposition de ceux qui souffrent. Sont actuellement sous traitements: M. L. Maisonneuve, de Donnelly, Mlle R. Y. Dufresne, de Donnelly, Mlle Claire Gauthier, de Girouxville, Mlle Girard, de Girouxville, Mme Z. Côté, de Donnelly, bébé P. Faulder, de McLennan.

Naissances. Fille, baptisée sous les noms de François, Anne-Marie, enfant de M. et Mme Jacques Rioux de Kathleen.

Fille, enfant de M. et Mme Alfred Houde, de Donnelly.

Ecole Guy

Jeudi, le 27 septembre, eut lieu une bataille entre les élèves du camp St-Jean-Baptiste contre ceux de langue anglaise du camp Saint-Patrice. La bataille dura environ une demi-heure. Oh! ajouterais-je que cette bataille ne fut pas sanglante malgré l'ardeur déployée par les jeunes élèves, désireux de rapporter la palme. La lutte s'engage à travers les nombreux chapitres de catéchisme repassés durant le mois écoulé. La victoire est rapportée par le camp Saint-Patrice. A l'honneur Miles Ermal Hagan, Mary et Marguerite Carley, Bertha Guindon. La médaille d'or est gagnée par Mary Carley. Félicitations aux victorieuses, courage et succès pour le prochain "Rendez-vous".

Petite Laurentienne.

PICARDVILLE

Mme Ovila Montpellier est décédée à Rochester le 28 septembre. Elle était partie avec sa soeur Maria Lavoie, le 14, et elle a été opérée le 26 pour un cancer optique. Ses funérailles ont eu lieu le 3 octobre.

Baptême. Joseph Euclide Michel Denis, né le 21 septembre de Euclide Racine et Marie Irène Dufresne. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Label, grand'parents de l'enfant.

M. et Mme Eugène Fontaine, de Lamoureux étaient en visite chez M. et Mme André Poirier, dimanche, le 24 septembre. Mme Fontaine est la soeur de M. André Poirier.

En visite chez M. et Mme Thomas Moreau, M. Georges Deslaurier, du Montana, neveu de Mme Moreau.

M. Georges Thibeault de Tangent et ses deux enfants, Pauline et Armand, sont en visite chez des parents.

Nous avons eu la neuvaine à sainte-Thérèse cette semaine.—Corr.

FALHER

Noces d'argent

Le 17 septembre dernier, une fête de famille, si l'on peut dire, réunissait à leur demeure, les nombreuses connaissances de M. et Mme Charles Depuis à l'occasion du 25ème anniversaire de leur mariage. Un peu pris à l'improviste, (sait-on jamais? il est de ces intuitions qui ne trompent pas) M. et Mme Dupuis accueillirent les amis avec leur urbanité coutumière. L'adresse de circonstance, aussi sincère par l'expression de sentiments heureux, qu'élégante de termes fut déclamée par Mlle Jeanne, fille des jubilaires. M. Dupuis, un peu ému, remercia cordialement, dit quelques mots de bienvenue au nom de Mme Dupuis et invita ses amis à partager avec eux un vrai banquet traditionnel. Le gâteau splendide décorant avec bien d'autres le menu varié, et dû probablement à l'expertise d'une fée, fut gracieusement offert,—nous a-t-on dit, avec dans la voix, un accent de reconnaissance. par le R. P. curé, J. S. Lajoie, O.M.I.

Les heureux jubilaires reçurent à l'occasion de jolis cadeaux. Jolies aussi étaient les fines décorations bien significatives. Mme J. B. Langelier, soeur de M. Dupuis, et Mlle Jeanne firent les honneurs de cette réception intime.

Etaient présents: M. et Mme Charles Dupuis, Mlles Jeanne et Laurette, MM. Albert et Jean, leurs enfants; M. et Mme J. M. Langelier, Mlle A. Landry, M. et Mme A. Trottier, M. et Mme C. Roy, M. et Mme F. Roy, M. et Mme G. Moore, M. et Mme H. Lamoureux, M. et Mme E. Lavoie, M. et Mme A. Trottier, Mlles Jeanne et Laurette Dupuis et MM. Jean et Albert Dupuis, leurs enfants, M. et Mme H. Charbonneau, Mlle S. Charbonneau, MM. U. Lavoie, J. Trottier, U. Lamoureux, A. Garand, Y. Langlois, M. Bruneau, E. Bruneau, L. Sylvain, A. Lavoie.

Aux heureux jubilaires, nous offrons nos voeux d'années prospères et longue vie. Certes, cette manifestation d'amitié bien méritée, M. et Mme C. Dupuis s'en sont rendus dignes par une vie de labeur inlassable. Ils ont continué en venant dans le nord albertain y fixer leur foyer, leurs belles traditions de famille, en dépit des obstacles sans nombre des premiers jours, et ceux aussi plus récents, suscités par le désarroi du problème agricole, parmi tant d'autres; ils ont toujours cultivé cet esprit de vaillance et de courage, qu'on peut appeler la grâce d'état du vrai colon.

Pionnière.

JOUSSARD

M. M. Séguin a maintenant fini d'installer son magasin et se tiendra désormais au service de ses clients. Succès à son commerce.

M. J. C. Turner, postillon, se prépare à déménager son bureau de poste au centre du village aussitôt que la température s'améliorera; la pluie qui tombe depuis bientôt trois semaines a retardé l'exécution de son projet.

La rumeur circule que bientôt aussi la compagnie de chemin de fer C. N.R. placera la station à la Siding que l'on traverse par le chemin qui conduit aux homesteads sur le canton 73, rang 13.

La semaine dernière le R. P. Falher reçut l'ordre de faire réparer le pont qui unit les deux rives de la rivière à l'embouchure du lac tout près du terrain de la mission.

Comme toujours lorsqu'il s'agit d'un intérêt public, le R. P. Falher s'est empressé de faire exécuter cet ordre et maintenant le pont n'offre plus aucun danger d'écroulement.

Visiteurs. Le R. P. E. Fabre, O.M.I., curé d'une paroisse aux environs de Lethbridge.

M. J. D. Morrisson, d'Edmonton, John Postman et W. Johnson de Lethbridge.

Départs. M. Dan Cunningham a quitté la mission, car jours-ci et partit mercredi dernier pour la ville.

M. J. Champagne, de Girouxville, qui était gérant des travaux de la mission depuis quelques mois est retourné chez lui pour couper et battre le grain récolté.

Nouveau colon. M. Paul Massie et sa famille, de Topper Creek, B.C. sont venus s'installer parmi nous. Bienvenue à ces nouveaux arrivés.

Mariage. M. G. Courtoreille et Mlle Nellie Nôme, de Kinuso. Voeux de bonheur aux nouveaux époux.

"Muguette"

LAMOUREUX

M. Joseph Paradis qui s'était brisé l'index de la main droite en chargeant des animaux pour le marché, s'est vu obligé de subir l'amputation de ce doigt afin d'éviter l'infection. Son état semble s'améliorer, mais il lui faudra encore plusieurs semaines d'attente avant qu'il puisse se servir de sa main droite.

Le petit garçon de M. Adélard Gaumont, Louis, âgé de 8 ans, se croyant capable d'aller chercher les vaches au champ, prit un jour un cheval et sans rien dire se mit en devoir d'accomplir cette besogne. Mal lui en prit, il tomba à terre et se brisa l'avant-bras. Il cacha autant qu'il put, sa douleur, craignant d'être réprimandé. Mais ses parents ayant remarqué qu'il soutenait de sa main valide son petit bras fracturé lui en demandèrent la cause. Alors éclatant en sanglots il avoua son accident. Il fut conduit immédiatement au docteur puis à l'hôpital de la Miséricorde où il reçut les soins nécessaires. Il est maintenant en bonne voie de guérison.

Le temps pluvieux a jusqu'à maintenant retardé les battages. Malgré tout, quelques fermiers ont essayé à battre, mais le grain n'était pas assez sec et il est à craindre que sa qualité en soit diminuée.

La première quinzaine d'octobre est généralement belle; il faut espérer que ces jours meilleurs permettront à nos braves fermiers de terminer leurs travaux d'automn.

Dimanche dernier une certaine animation régnait sur les bords de la Saskatchewan. Deux aéroplanes venus d'Edmonton dans l'après-midi donnaient des envolées aux amateurs de ce sport, à raison de 1 cent la livre pour une envolée de cinq minutes. Vraiment le tarif de ce genre de sport n'est pas encore entré dans le domaine pratique.

Une assemblée des membres de l'A. C.F.A. est annoncée pour dimanche prochain.

Nous aurons, le 8 octobre, au soir, à la salle paroissiale, une partie de cartes, à laquelle nous invitons tous nos amis. Beaux prix, bon réveillon et concert.—Corr.

CALGARY

Bulletin paroissial. Lundi, 2 octobre, fête des Anges Gardiens; mardi, fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus; premier vendredi du mois, messe du Sacré-Coeur, à 7 h. 30, et l'Heure-Sainte, le soir de 7 à 8 h.; dimanche, 8 octobre, la messe du 18e dimanche après la Pentecôte "Da pacem", page 468.

Les messes recommandées: mercredi, pour l'âme de feu Wilfrid Savary, par un particulier; jeudi, pour l'âme de feu Jean-Baptiste Beauchemin, par Mme Beauregard et Mme Savary; samedi, pour l'âme de feu Jean-Baptiste Beauchemin, par la famille Miquelon et Mme Poulin.

Décès. M. Matthew Henry Hoad, beau-frère de Mme G. Hoad, de cette ville, décédé à Londres, Angleterre, le 17 août dernier, à l'âge de 51 ans. Le courrier offre ses sympathies à Mme G. Hoad et sa famille.

Les assemblées. Lundi, à 8 h. p.m., salle Saint-Vincent de Paul, ont eu lieu les assemblées régulières de la Saint-Jean-Baptiste et de l'A.C.F.A.; et vendredi soir, après l'heure-sainte, aura lieu celle des Dames de Sainte-Famille.

Le courrier rappelle à l'occasion des assemblées de nos sociétés, la volonté formelle de notre évêque demandant à tous les catholiques de s'enrôler dans l'une ou l'autre des sociétés de leur paroisse respective. Cela, disait Monseigneur, afin que chacun de nos fidèles fasse de l'Action sociale catholique comme le demande le Souverain Pontife. Surtout en cette année du jubilé de la Rédemption, ne pas s'occuper d'action sociale catholique serait de l'égoïsme et de l'indifférence payenne envers la grande oeuvre du salut des hommes accomplie par le divin Sauveur qui nous prêche par l'exemple.

C'est ce qui faisait dire tout récemment au pape, parlant aux pèlerins de l'Association de N.-D. du Salut: "Parce que nous désirons que les fruits de ce jubilé soient abondants, nous vous engageons à considérer un instant les intentions de Notre-Seigneur. Lui qui est le bon Pasteur de toutes les âmes, il a dit expressément pourquoi il était venu: Il est venu afin que les âmes aient une plus grande abondance de vie. La vie dont parle le Rédempteur, vous la connaissez, vous en vivez déjà. C'est la vie chrétienne complète, c'est-à-dire non seulement votre ferveur, votre piété, votre vertu, mais aussi l'épanouissement de cette vie en action catholique. La vie n'est qu'un fantôme de vie, s'il n'y a pas d'action. Vous avez donc à renouveler, à intensifier cette vie chrétienne d'action catholique pour enrichir vos âmes des fruits de la Rédemption. Toujours plus, toujours mieux, qu'il s'agisse de votre action familiale, civique, sociale."

Nos paroissiens et nos paroissiennes de Sainte-Famille donneront un bel exemple de soumission aux directives de l'Eglise en s'enrôlant de tout coeur, au nom de l'action catholique, dans les différentes sociétés de la paroisse qui sont à leur disposition. Chacun et chacune demandera, sans attendre de sollicitation, son admission comme membre. Cependant, c'est aussi le devoir de chaque société de travailler au recrutement de ses membres, et nous encourageons les comités chargés de cette tâche, à s'en acquitter avec persévérance et ambition. Et rappelons encore qu'il n'est pas assez de devenir membre d'une société pour répondre à son devoir d'action catholique, mais il faut être un membre actif: assister aux assemblées et s'occuper volontiers des charges et de l'action que la Providence distribue à chacun par l'intermédiaire de ces sociétés paroissiales.

C'est l'automne qui arrive, et c'est le temps de mettre à l'abri tout ce qui les rigueurs de l'hiver menacent. C'est aussi le moment le plus propice de faire de l'action catholique, maintenant que les vacances sont finies et que les familles ont groupé tous leurs membres au foyer commun. Votre évêque et votre curé comptent sur votre travail généreux pour faire de votre vie d'action catholique tel que l'Eglise le demande de tous ses enfants sans exception. Et comme mot d'ordre dans cette action catholique par nos sociétés, vos pasteurs vous disent: "Mêlez-vous en tous."

Nos malades. Sont encore retenus par la maladie: M. Prime Thériault à l'hôpital Sainte-Croix, M. Lucien Auclair chez lui, M. Georges Simonin à l'hôpital, et Mme Ubald Gourdine aussi à l'hôpital. Le courrier fait des *voeux pour leur prompt retour à la santé.*

Le Rosaire. Les exercices du mois du Rosaire ont lieu tous les soirs, cette semaine, à 7 h. 30 p.m.

Comme la quête spéciale, commandée par l'Ordinaire du diocèse, pour dimanche dernier, en faveur de l'oeuvre du séminaire et des prêtres infirmes et malades, n'a pas été faite tel qu'annoncée, simplement par oubli, on voudra bien se rappeler qu'elle aura lieu dimanche, le 8 octobre.

Réflexion. La politesse est l'honnêteté des manières; c'est le charme des relations sociales. Le tutoiement est contraire au génie de la langue française, qui, par un privilège unique peut-être, possède le pluriel dit de majesté. Le tutoiement a pour auteur J. J. Rousseau, un impie, qui n'en a introduit l'usage que dans le but de proclamer une égalité odieuse entre les parents et les enfants: "Cet usage, a dit de Bonald, met toute la maison à l'aise, il dispense les parents d'autorité, et les enfants de respect." Pourtant les parents ne sont pas les camarades de leurs enfants, mais leurs supérieurs.

Bulletin paroissial de Ste-Famille.

SAINT-ALBERT

La belle température a ramené l'espoir chez nos cultivateurs qui ont repris leurs battages interrompus la semaine dernière par plusieurs jours de mauvais temps. Ils paraissent très satisfaits du rendement en dépit de la grêle que nous avons eue à deux reprises en juillet dernier.

Dimanche dernier, la messe de 10 h. 30 fut chantée par le R. P. Tardif, O.M.I. Après la grand'messe avait lieu une assemblée paroissiale pour procéder à l'élection des syndics. Ont été élus par acclamation: MM. Walter Veness, Léonard Anthéirans, Mathias Léonard, Philippe Sévigny, Angus Kennedy.

Le soir à 7 h. 30 avait lieu l'heure sainte prêchée par notre R. P. curé. L'assistance était nombreuse.

Ces jours derniers Mme Léo Levasseur nous quittait pour aller passer l'hiver à Yakima, Wash., chez son fils Philippe. Avant son départ elle a loué sa résidence à M. Honoré Douville, nouvellement arrivé à Saint-Albert.—Comm.

BONNYVILLE

La température est devenue plus clémente depuis quelques jours et les battages ont repris aujourd'hui.

Les Dames de Sainte-Anne donneront un thé au profit de l'église dimanche soir à sa salle Binette, le 15 octobre. Elles invitent toutes les personnes charitables à vouloir bien se rallier à elles pour cette oeuvre tout en passant une soirée toujours si agréable.

Dimanche dernier, profitant du passage du R. P. U. Langlois, provincial des Oblats, à Bonnyville, qui donna la messe ici, le R. P. J. E. Lapointe alla en mission à Saint-Léon.

M. Télesphore Vallée, de Montréal, est arrivé cette semaine en visite chez M. J. Nap. Vallée, son frère.

La semaine dernière, l'inspecteur des hautes écoles, M. Newman, d'Edmonton, fit l'inspection officielle de notre classe supérieure. Il eut plusieurs remarques d'appréciation et constata avec plaisir que le français ne retardait pas les enfants dans leurs études, que bien que plusieurs se font reconnaître par leur accent, ils sont néanmoins à la page dans leurs études. C'est plutôt flatteur, n'est-ce pas?

De passage dimanche, MM. Z. et Philémon Roberge, avec leur dame, de Saint-Edouard; M. et Mme Ernest Chartrand, de Saint-Vincent, accompagnés du frère de M. Chartrand, de Sainte-Rose, Qué., Mlles Berthe et Elise Charbonneau, Emerisa Daoust, MM. Lionel Charbonneau, Alex. Magnant et Alfred Durocher, de Sainte-Lina, M. et Mme Grätton, M. et Mme M. Normand, de Thérien.

L'on rapporte Mme W. Demers, de Mallaig, très dangereusement malade à l'hôpital Saint-Louis.—Corr.

On nous dit de ne pas écouter les flatteurs. Fort bien! Mais nous avons tant de vanité, que nous trouvons toujours l'éloge qu'on fait de nous au-dessus de celui dont nous nous croyons dignes.

LEGAL

Samedi dernier, il y eut dans la salle paroissiale, la représentation du "Million" comédie parlante en français. Les vues étaient claires, la musique bien rendue et les paroles intelligibles. Il serait à souhaiter que nous ayions plus souvent du cinéma français, et M. Louis Chautome d'Edmonton, qui s'efforce de nous en donner, autant que ses moyens le lui permettent, devrait être encouragé. L'assistance, samedi dernier, aurait pu être plus nombreuse.

Les Soeurs de l'orphelinat Sainte-Marie d'Edmonton, sont à faire leur tournée annuelle dans la paroisse et recueillent des offrandes pour leurs oeuvres. Qui donne aux orphelins, prête à Dieu!

M. Belhumeur, secrétaire général de l'A.C.F.A., a fait une courte apparition dans le village et a rendu visite aux religieuses du couvent, ainsi qu'au président du cercle local, M. Delphis Coulombe.

De passage au presbytère, le R. P. Simard, O.M.I., de Prince-Albert.

En visite chez M. et Mme Jos. Préfontaine, M. et Mme Reeves et leur fillette, de Vancouver, C.B.

Jean Potvin est revenu de l'hôpital la tête encore bandée, mais il est en bonne voie de guérison.

La température idéale de dimanche dernier laissait espérer le retour définitif du beau temps, mais le lendemain, il pleuvait de nouveau et les battages sont encore retardés. Il y aura trois semaines jeudi que les machines sont arrêtées. On se souviendra du mois de septembre 1933.

Wilfrid Sylvain a reçu la nouvelle de la mort de son frère, Joseph Sylvain, décédé à St-Hippolyte, prov. de Qué., le 2 septembre dernier. Le défunt fut recommandé aux prières. Fut recommandée également aux prières, Mme Ovila Montpellier, soeur de MM. Alexandre et Georges Lavoie et décédée le 28 septembre à Rochester, E.U. Nous présentons aux familles éprouvées nos plus sincères sympathies.

—Corr.

MORINVILLE

L'on nous annonce pour le 8 de ce mois, une grande assemblée libérale. MM. Howson, Stewart, Giroux et Déchêne seront au nombre des orateurs. Notre population semble anxieuse de savoir quels remèdes l'on nous proposera dans la crise actuelle. De fait les partis de l'opposition ont généralement la panacée aux maux de la société et ils ne demandent que la chance d'être montés au pouvoir pour changer la crise en prospérité générale.

Nos amateurs qui ont rendu avec tant de talent le drame de Pierre Gagnon, iront jouer à Saint-Joachim, dimanche prochain. Ils le font au profit de l'Association canadienne-française. Pourquoi les acteurs d'Edmonton ne viendraient-ils pas jouer à Morinville pour le même but! Il y a déjà assez longtemps que nous n'avons eu le plaisir de les entendre et nous croyons qu'ils feraient salle comble, s'ils se décidaient à remettre la politesse.

M. Belhumeur était de passage à Morinville ces jours derniers et nous annonçait la prochaine distribution des prix pour le Concours de français du printemps dernier. Cette distribution se fera le 15 de ce mois et un bon nombre d'officiers supérieurs seront de la partie pour l'occasion. Donc que nos enfants se le disent, qu'ils soient présents avec leurs maitresses et leurs parents. Morinville a eu cette année sa large part de prix spéciaux et plusieurs bourses lui ont été attribuées.

Plusieurs autos sont partis ce matin pour Picardville afin d'assister aux funérailles de Mme Ovila Montpellier. Cette dame appartenait autrefois à notre paroisse et sa mort, plutôt tragique a créé tout un courant de sympathie. M. Albert Trottier, notre dévoué entrepreneur de pompes funèbres, est en charge des funérailles.

La température de cette semaine semble vouloir l'emporter sur celle de la semaine dernière. Aussi il faut voir si nos cultivateurs sont occupés. La ville est déserte. Tout le monde travaille dans la campagne et ceux qui font une apparition dans nos rues, passent comme des étoiles filantes.

—Corr.

En retard

On a donné à Calino une entrée pour un concert classique.

Il ne connait rien à la grande musique, mais il va tout de même, sans trop se presser.

Il arrive en retard au milieu d'un morceau de Beethoven.

—Où est-on? interroge-t-il.

—On joue la neuvième symphonie.

—La neuvième? Je n'aurais tout de même jamais cru que j'étais aussi en retard.

Mentionnez "La Survivance" chez nos annonceurs.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	39½
No 2 Nord	37
No 3 Nord	34½
No 4 Nord	30
No 5 Nord	27
No 6 Nord	23
Fourrage	21
Avoine—	
No 1 C W	17
No 2 C W	14
Fourrage	12
Orge—	
No 3 C W	16½
No 4 C W	14
No 5 C W	13
Seigle—	
No 2 C W	29½
No 3 C W	27½
No 4 C W	24½

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	57⅛
No 2 Nord	54⅜
No 3 Nord	51⅜
No 4 Nord	50⅜
No 5 Nord	44⅞
No 6 Nord	41⅞
Fourrage	38⅜

Prix à Winnipeg

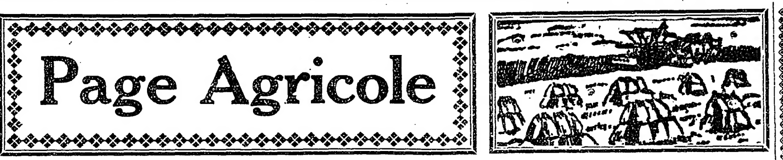
Blé—	
No 1 Nord	60⅜
No 2 Nord	58⅛
No 3 Nord	56¼
No 4 Nord	53⅞
No 5 Nord	50⅜
No 6 Nord	46⅛
Fourrage	44⅛
Avoine—	
No 2 C W	30⅜
No 3 C W	27⅜
Fourrage	25½
Orge—	
No 3 C W	33½
No 4 C W	31¼
Seigle—	
No 1 C W	48½

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	3.00 à 3.50
Taures moyennes	2.00 à 2.75
Jeunes veaux gras, choix	3.50 à 4.00
" " " moyens	2.00 à 3.00
Bouvillons de choix	2.50 à 3.00
Bouvillons qualité moyenne	1.50 à 2.25
Vaches de choix	1.50 à 1.75
Taureaux	1.00 à 1.25
Agneaux de choix	3.50 à 4.00
Agneaux qualité moyenne	1.50 à 2.00
Brebis	1.00 à 2.00
Porc à bacon	5.25
Boeufs d'engrais—	
bonne qualité	1.50 à 1.75
qualité moyenne et ordinaire	1.00 à 1.25
Vaches	1.00 à 1.25
Crème—	
Spéciale	12
No 1	10
No 3	07
Oeufs— (Variations quotidiennes)	
Extras	17-19
Frais No 1 (First)	14-16
2ème qualité	8-10
Beurre—	
En boîte, la lb.	21
Enveloppé, la lb.	20

(Ces prix sont préparés le mardi soir)







Notes Agricoles

D'après un nouvel arrêté en conseil, la nouvelle catégorie "Domestique" pour les poires est la suivante: poires qui sont cueillies à la main, saines et dont 90 pour cent au moins n'ont pas de trous de vers; on tolérera un peu de tavelure et d'autres défauts secondaires, mais pas de fruits de rebut; l'emballage doit être soigné.—Division fédérale des fruits.

On s'imagine généralement que les cendres de bois dur sont en général plus riches en potasse que celles de bois mou, mais les résultats des expériences qui ont été conduites sur ce point par le Service fédéral de la Chimie n'indiquent pas que les cendres de bois mou soient beaucoup plus pauvres que celles du bois dur; elles les valent même presque sous ce rapport.

Il y a au Canada un certain nombre de familles de plantes dont les quartiers généraux se trouvent dans les pays chauds ou tropicaux mais qui sont représentées au Canada. La majorité de ces plantes sont des herbes, et elles sont ainsi protégées contre les grands froids de l'hiver par la neige qui recouvre la terre.—Division fédérale de la botanique.

Pendant la semaine qui s'est terminée le 17 août les expéditions d'animaux de l'Ouest sur l'Est du Canada se sont décomposées ainsi: bovins, 1,915; porcs, 4,172; moutons, 250; faisant pour les 33 premières semaines de cette année, un total de 36,484 bovins; 185 veaux; 207,579 porcs, et 34,195 moutons. Pendant les 34 premières semaines de cette année, jusqu'au 24 août, il s'est classé au Canada, 2,043,078 porcs.—Division fédérale de l'industrie animale.

Les oeufs offerts en vente ne devraient jamais être exposés à la lumière directe du soleil, à la pluie, ou à la grande chaleur. C'est toujours un bon système que de les tenir recouverts, d'un linge ou d'autre chose, pour empêcher l'évaporation ou la décoloration. Il ne faut jamais garder les oeufs à côté d'huile de charbon, d'oignons, de poisson, ou d'autres substances à odeur forte, parce qu'ils absorbent rapidement les odeurs.—Division fédérale de l'industrie laitière et de la réfrigération.

Il y avait au Canada en 1932, 2,734 fabriques de produits laitiers en fonctionnement, se décomposant ainsi: 1,219 beurreries, 1,172 fromageries, 317 fabriques de beurre et de fromage, et 26 établissements de lait concentré. Le nombre total accuse une augmentation de 32 sur le chiffre de 1931.

Il y avait au Canada, aux derniers rapports, 29 fabricants d'engrais chimiques mélangés, 31 fabricants d'ingrédients pour engrais chimiques tandis que 14 installations fabriquaient les deux.

On signale dans la Colombie britannique une nouvelle maladie de la ronce Logan causée par un champignon, jusqu'ici inconnue sur le continent de l'Amérique du Nord. Cette maladie empêche la pollinisation d'un certain nombre des graines du fruit et celui-ci reste difforme.

Les composés chimiques qui forment le groupe de sels alcalins sont principalement les suivants: sulfate de soude (sels Glauber); carbonate de soude (soda à laver); chlorure de sodium (sel commun); sulfate de magnésie (sels Epsom); et parfois également les chlorures de calcium et de magnésium.

Les sols alcalins ne se rencontrent guère que dans les districts arides ou semi-arides, lesquels ne se trouvent au Canada que dans certaines parties de la Colombie britannique, du sud de l'Alberta, et à un moindre degré, en Saskatchewan et au Manitoba.

La rondelle de carton qui recouvre la bouteille de lait a simplement pour but de protéger le lait pendant le transport au cours de la livraison; ce n'est pas un couvercle permanent. Après avoir ouvert la bouteille, on fera bien de jeter cette rondelle pour la remplacer par l'un des nombreux types de couvercles que l'on trouve dans le commerce. Les couvercles de verre et d'aluminium sont préférables parce qu'ils se lavent facilement.

Trois bouteilles à lait pour chaque bouteille vendue devraient être bien suffisantes pour assurer un bon service en cours de route à la laiterie, et une à la laiterie, à remplir pour la prochaine livraison. Au lieu de ce nombre, et principalement à cause de la négligence ou du manque d'obligeance des ménagères, beaucoup de laiteries sont obligées d'employer jusqu'à huit bouteilles pour chaque bouteille livrée.

Les causes des pertes de la fertilité du sol

Les engrais chimiques et les fumiers, leur nature, leurs fonctions et leur application, forment le sujet d'un bulletin fort intéressant publié par le ministère fédéral de l'Agriculture. En traitant des causes des pertes de la fertilité l'auteur de ce bulletin dit que l'une des principales est l'entraînement par les eaux ou le "lessivage" des principes fertilisants, et spécialement de l'azote. Les sols légers et sablo-argileux sont plus exposés à perdre leur azote que les sols plus lourds. C'est parce qu'ils sont ouverts, ce qui favorise le lessivage, et aussi parce qu'ils présentent des conditions plus favorables pour l'activité des bactéries. La quantité d'azote dans le sol est en proportion de la matière organique qu'il renferme. L'azote disparait à mesure que la matière organique se dissipe (comme par exemple, par un ameublissement excessif dans certaines conditions de saison). Par contre, les méthodes qui enrichissent le sol en matière organique tendent à augmenter en même temps le pourcentage d'azote.

La jachère d'été, une opération de culture qui est souvent nécessaire pour combattre les mauvaises herbes et pour conserver l'humidité du sol dans les districts semi-arides de l'Ouest du Canada, tend à détruire la matière organique du sol et, dans la même mesure, à dissiper son azote. L'enlèvement des principes fertilisants dans les récoltes, par des méthodes irraisonnées d'exploitation comportant une culture ininterrompue, sans aucune restitution des éléments nutritifs, est peut-être l'un des facteurs les plus graves de tous ceux qui tendent à diminuer la productivité du sol. Lorsque la plus grande partie de la récolte est employée sur la ferme même, comme dans l'industrie laitière et l'élevage du bétail, on rend à la terre une forte proportion des éléments de fertilité sous forme de fumier, à condition que ce dernier soit bien conservé et que l'on prenne les précautions nécessaires pour empêcher le lessivage et la fermentation, etc., qui causent des pertes de fertilité.

Les engrais potassiques naturels

Il est admis depuis longtemps que les cendres de bois sont un engrais très précieux et même leur emploi en agriculture se perd dans la nuit des temps, dit le chimiste du Dominion. Elles ont toujours été très estimées dans tous les pays agricoles et notamment au Canada; on s'en servait surtout pour le trèfle, les vignes, les arbres fruitiers et les récoltes feuillues, généralement sur les sols sablonneux et légers. Elles ont été remplacées depuis quelque temps par des sels potassiques de haute qualité; du reste, leur production n'a cessé de décroître en ces dernières années à cause de la disparition de nos forêts, et les cultivateurs établis dans les régions colonisées depuis longtemps ont aujourd'hui bien de la difficulté à cause de la disparition de nos forêts, et les cultivateurs établis dans les régions colonisées depuis longtemps ont aujourd'hui bien de la difficulté à s'en procurer.

Les cendres de bois sont essentiellement un engrais potassique. Les cendres de bonne qualité, c'est-à-dire, sèches, non mélangées de sable et non lessivées, contiennent entre 4 pour cent et 6½ pour cent de potasse, la proportion moyenne de potasse est d'environ 5½ pour cent. Cette potasse est sous une forme soluble et immédiatement assimilable par les récoltes. En outre, dans ces cendres, la potasse se présente sous une forme (le carbonate) beaucoup plus favorable pour la nutrition des plantes que dans les composés plus généralement employés et devrait valoir au moins 1 centin par livre de plus que cette dernière. En fait, il n'y a pas de meilleur engrais potassique que les cendres.

Outre la potasse les cendres de bois contiennent 2 pour cent d'acide phosphorique et de 20 à 30 pour cent de carbonate de chaux, qui en font jusqu'à un certain point un engrais complet pour fournir les éléments minéraux nécessaires aux plantes. Elles ont une autre qualité importante: elles corrigent l'acidité du sol, qui nuit à la végétation de la plupart des récoltes, tandis que le muriate et le sulfate de potasse n'ont aucune valeur pour neutraliser l'acidité du sol.

La couche froide

L'automne est le meilleur moment pour faire les couches froides et tous les jardiniers amateurs devraient dès maintenant se mettre à l'ouvrage. Une couche froide est très semblable à une couche chaude, mais elle n'a pas de fumier. On s'en sert au printemps soit pour y déposer des semences, soit pour y cultiver des plantes que l'on sort de la couche chaude avant qu'elles puissent être mises en pleine terre; les amateurs de fleurs qui portent leurs plantes dans la maison et qui ne peuvent pas se procurer de fumier ou qui ne désirent pas se servir de fumier, peuvent aussi se servir de la couche froide.

Le Ministère fédéral de l'Agriculture a publié une circulaire sur la façon de faire les couches chaudes et les couches froides, et nous voyons dans cette circulaire que les côtés et les extrémités du coffre de la couche devraient être en planches de 12 pouces, de préférence de 2 pouces d'épaisseur, et que ce coffre devrait être placé sur une pente, pour que le fond soit de 6 pouces plus élevé que le devant. Préparez la couche froide avant que l'hiver s'établisse et vous économiserez beaucoup de temps au commencement du printemps parce qu'il serait impossible alors de construire la couche à cause de la gelée qu'il y a dans la terre.

La récolte de graine de graminées fourragères

La Division des semences du Ministère fédéral de l'Agriculture présente le rapport suivant sur les prévisions de la production de graine de trèfle et de graminées fourragères au Canada cette année:

Luzerne—Faible récolte dans le sud de l'Alberta; les prévisions sont très pauvres dans l'Ontario.

Mil (fléole des prés)—La production totale pour tout le Canada ne dépassera peut-être pas 50 pour cent celle de 1932. Le sud de l'Alberta, y compris la région de Pincher Creek, n'aura presque pas de semence cette année à cause de la sécheresse. Dans le Québec et l'Est de l'Ontario, l'étendue réservée pour la production de graine de mil ne sera pas aussi grande que l'année dernière parce que les cultivateurs ont été obligés de couper une grande partie de la récolte de mil pour en faire du foin, faute d'autres récoltes.

Trèfle d'alsike—Récolte beaucoup plus faible que d'habitude dans l'Ontario, mais de bonne qualité.

Pâturin bleu—Dans l'Ontario presque un échec complet, mais le reliquat de 400,000 livres soulagera la situation.

Trèfle rouge—Dans le Québec et l'Ontario, les prévisions sont meilleures que d'habitude.

Comment nourrir les portées d'automne

Les porcs d'automne qui ne reçoivent à l'âge de cinq semaines qu'un peu du lait de leur mère et une ration composée de parties égales de gru blanc (middlings) et d'avoine finement moulue, dont la plupart des balles ont été enlevées au tamis, sont en bon état pour recevoir la ration de sevrage qui devrait être donnée en petites quantités trois ou quatre fois par jour. Il vaut mieux faire tremper la farine et la donner sous forme d'une buvée chaude avec le blé. Le mélange suivant fait une excellente ration jusqu'à l'âge de quatre mois: gru blanc (middlings) 300 livres, avoine 200, petit son ou gru rouge 100, orge ou blé d'Inde 100, son 50. Si l'on ne peut pas trouver de gru blanc, le mélange suivant peut être recommandé :avoine 300 livres, gru rouge (petit son) 200, son 50, blé d'Inde ou orge 100. Le son est un aliment très nécessaire dans la ration des porcs nourris en hiver.—Eleveur du Dominion.

Chez les jeunes éleveurs de veaux

En haut.—Morinville. De droite à gauche: André Sabourin, Thérèse Desnoyers. Edmond Maisonneuve. Jean-Louis Desnoyers.

Au centre.—Legal. Blanche St-Martin. Jack Wynnychuck, Louis Chauvet, Frank Rivard, Andy Wynnychuck.

En bas.—Falher. Adolphe Lanctôt. Madeleine Lauzon, Gilberte Gagnon. Henri Mailhot.

Exposition de Legal, 28 août

Gagnants dans la classe des veaux de l'année

1. Blanche St-Martin
2. Jack Wynnychuk
3. Louis Chauvet
4. Frank Rivard
5. Andy Wynnychuk
6. Estelle Lavoie
7. François Lavoie
8. Fernand Trudeau
9. Emile Dusseault
10. Roland Pelletier
11. Louis Dusseault
12. Jacques Dusseault
13. Eddy Rivard
14. Jacques Lavoie
15. Ernest Lavoie
16. Gerald Barry
17. Yvon Lefebvre
18. Armand Lessard
19. Daniel Lefebvre
20. Louis Lefebvre
21. Wilfrid Larose
22. Gérard LeBlanc
23. Sylvain Lefebvre

Gagnants dans la classe des génisses d'un an

1. Armand Lessard
2. Elie Lauret
3. Albert Henry
4. Jean-Paul Trudeau
5. Albert Pelletier
6. Eddy Rivard
7. Fernand Trudeau
8. Pauline Lessard

Gagnants dans la classe des génisses de deux ans

1. Jean-Paul Trudeau
2. Fernand Trudeau
3. Lilly Rivard
4. Sylvain Lefebvre
5. Pauline Lessard
6. Louis Lefebvre
7. Armand Lessard
8. Albert Pelletier
9. Frank Rivard
10. Elie Lauret
11. Yvon Lefebvre

Exposition de Falher, 11 septembre

Gagnants dans la classe des veaux de l'année

1. Madeleine Lauzon
2. Yvette Viens
3. Gérard Bugeaud
4. M.-Jeanne Viens
5. Emmanuel Bugeaud
6. Bernadette Morin
7. Fleurette Gagnon
8. Adolphe Lanctôt
9. Eudore Daoust
10. Arsène Ethier
11. Adèle Boulet
12. Yvette Martineau
13. Benard Boulet
14. Sylva Servant
15. Thérèse Limoges
16. Noëlla Martineau

Gagnants dans la classe des génisses d'un an

1. Adolphe Lanctôt
2. Madeleine Lauzon
3. Gilberte Gagnon
4. Henri Mailhot
5. Aline Philion
6. Eudore Daoust
7. Emmanuel Bugeaud
8. Ethier Laurence
9. Arthur Roy
10. Gérard Bugeaud

Exposition de Morinville, 18 septembre

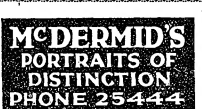
Gagnants dans la classe des veaux de l'année

1. André Sabourin
2. Thérèse Desnoyers
3. Edmond Maisonneuve
4. Jean-Louis Desnoyers
5. Marie-Ange Rivet
6. Jeanne Desnoyers
7. Robert Pelletier
8. Clara Schafers
9. Tony Schafers
10. André D'Aoust
11. Pierre D'Aoust

Pour aider à empêcher le miel de se gâter, le service de la bactériologie du Ministère fédéral de l'Agriculture, a imaginé un moyen par lequel l'examen du miel fraîchement extrait indique si l'on peut espérer que le miel sera à l'abri de la fermentation pendant le cours de l'année.

L'écussonnage du rosier se fait à peu près de la même façon que l'écussonnage des arbres fruitiers. Tous ceux qui sont habiles de leurs mains peuvent le faire avec succès. L'époque de l'écussonnage varie quelque peu suivant les différentes régions du Canada, mais les sujets devraient être en bon état pour cette opération à partir de la fin de juillet jusqu'en septembre dans les différentes parties du pays.

Quelques rosiers qui poussent souvent sur leurs propres racines, comme le rosier jaune de Perse, le rosier du Japon, le rosier de Provence, et le rosier de Damas, se multiplient facilement par l'arrachage et la plantation des rejetons qui naissent autour de la plante-mère.



Le régime soviétique en Ukraine

L'organisation d'un complot: séparation de l'Ukraine de l'U.R.S.S.

Récemment en Ukraine a éclaté un incident d'ordre sensationnel qui est bien fait pour démontrer à quel point la situation demeure tendue. Le suicide du leader communiste ukrainien Stripnik, l'homme de confiance de Lénine, a provoqué un vif désarroi dans les milieux dirigeants de Moscou. Ce "pur" en est arrivé à juger la situation à ce point critique, qu'il n'y aurait pas vu d'autre remède que l'organisation d'un complot. On a tout lieu de supposer qu'avec ses amis, ce communiste s'apprêtait à proclamer la séparation de l'Ukraine de la république de l'U.R.S.S., en se basant pour cela sur l'article 4 du chapitre II de la Constitution soviétique, qui donne à chacune des républiques confédérées le droit de quitter l'Union, mais le projet fut éventé par la G.P.U. On sait que Stripnik se donna la mort au Kremlin où il avait été convoqué par Staline, et cela au moment où l'on s'apprêtait à le fouiller. Cet incident a eu d'immédiates répercussions en haut lieu, par la révision complète des méthodes politico-économiques suivies jusqu'ici par les Soviets en Ukraine.

Un libéralisme, habilement calculé par les maitres de la Russie, avait assuré jusqu'à ce moment à cette région un certain autonomisme national. Or, le régime terroriste qui règne en ce moment en Russie l'a fait disparaitre. L'incident Stripnik n'a-t-il pas démontré d'autre part que le régime soviétique a jeté en Ukraine les germes redoutables d'un mouvement séparatiste qui s'est étendu jusqu'aux milieux communistes eux-mêmes? 23 septembre.

Une page d'histoire

L'expédition des frères de la Vérendrye dans l'Ouest des Etats-Unis

Fort Pierre, S.D., a inauguré dernièrement un monument à la mémoire des frères Vérendrye et de l'expédition qu'ils firent, il y a 190 ans, dans le Nord-Ouest des Etats-Unis, à la recherche d'une route vers l'océan Pacifique.

Le 30 mars 1743, une plaque de plomb, mentionnant la prise de possession de la région au nom de la France, fut posée à Fort Pierre. Cette plaque, comme le déclare l'inscription, fut "posé par le Chevalyet de Lave, le 30 de marse 1743". L'inscription est grossièrement gravée à l'envers de la plaque, dont l'endroit porte une très belle inscription gravée avant le départ de l'expédition vers la côte du Pacifique.

Les frères Vérendrye quittèrent Fort-La-Reine (Canada), le 29 avril 1742, pour découvrir une voie vers l'océan Pacifique. Ils atteignirent les Montagnes Noires le 9 février 1743 et revinrent sur leurs pas pour arriver, le 19 mars de la même année, au fort Little Cherry, à peu de distance de Fort Pierre. Le 30 mars, les frères Vérendrye déposèrent une plaque de plomb sur laquelle ils gravèrent l'inscription déclarant qu'ils prenaient possession de la région au nom de la France. Ce n'est qu'en 1913 que cette plaque fut découverte par des enfants qui jouaient dans un endroit aux abords de la ville. Cette plaque est actuellement en la possession de l'Etat du South Dakota.

Le gouvernement s'est intéressé à cet épisode de l'histoire de l'Amérique et il a chargé M. René Weiller, Consul de France à Chicago, de présider la cérémonie de l'inauguration du monument.

La tablette de plomb est de forme rectangulaire, d'environ 8 pouces et demi de longueur sur 6 pouces et demi de largeur et un huitième de pouce d'épaisseur. Elle porte, à l'endroit, l'inscription suivante, en latin:

"Anno XXVI Regni Ludovici XV—Profrege illustrissimo Domino, Domino, Domino Marchione de Beauharnais, MDCXXXX—Petrus Gaultier de Laverendrie Posuit."

C'est à dire, en français: "En la vingt-sixième année du règne de Louis XV, seigneur le plus illustre, le marquis de Beauharnais étant viceroi, 1741, Pierre Gaultier de Laverendrie a placé ici."

Au dos de la plaque se trouve l'inscription, grossièrement tracée avec un couteau ou une alène, indiquant que la plaque a été posée à l'époque même indiquée par le chevalier. Elle déclare, en un français plutôt fantaisiste:

"Posé par le Chevalyet de Lave—Saint-Louis la Londette—à Miotte—le 30 mars 1743."

Dans son journal de l'expédition, le chevalier se borne à mentionner la pose de la plaque. Il ne parle d'aucune cérémonie, ni du déploiement des armes du roi, dont la présence aurait pu indisposer les Indiens.

Il ne s'agit pas, à proprement parler, d'une annexion, mais plutôt d'une déclaration "d'influence" sur la région destinée à empêcher d'avance toutes autres prétentions qu'auraient pu faire valoir d'autres personnes.

Voici un passage du journal du chevalier de la Verendrye, relatif à cette affaire:

Extrait du "Journal du voyage fait par le chevalier de la Verendrye avec un de ses frères, adressé à M. le marquis de Beauharnais":

"Je pose sur une éminence, près du fort, une plaque de plomb aux armes et inscriptions du Roy et un pyramid pour monsieur le général. Je dis aux sauvages, qui n'avoient pas connaissance de la plaque de plomb, que j'avois mise dans la terre, que je mettois ces pierres en mémoire de ce que nous étions venus sur leurs terres."

Une photographie de la plaque fut envoyée à M. Jusserand, ambassadeur de France à Washington, au moment où elle fut découverte. Voici un passage de la lettre que l'ambassadeur écrivit à cette occasion:

"Le texte de cette plaque, découverte dans des circonstances si intéressantes, a toute une histoire à nous raconter. Comme il n'était pas facile d'imprimer un texte quelconque au cours d'une expédition, les explorateurs préparaient ces inscriptions d'avance. Le chevalier semble s'être servi d'une plaque qu'il avait préparée pour l'expédition de son frère, en 1741. Elle porte, en effet, le nom de l'aîné des de la Verendrye, dans le texte gravé sous le blason."

La France refuse de désarmer

L'attitude menaçante, l'ambition de l'Allemagne forcent Paris à combattre à Genève tout projet dont l'exécution offrirait un danger

PARIS.—Les observateurs prévoient que dès la prochaine conférence de Genève, la France combattra le désarmement.

La "menace hitlériste", ainsi que les politiques désignent l'actuel gouvernement d'Allemagne, transforme en un réel danger pour l'Europe toute proposition de désarmement.

M. Joseph Paul Boncour, le ministre des ffaires étrangères de France, dirigera la délégation française au congrès du désarmement.

Selon les journaux, la querelle austro-allemande et les ambitions de conquête des Nazis, qui sont devenues un secret de polichinelle, ont ouvert les yeux aux voisins de l'Allemagne. Seux-ci croient l'avenir de l'Empire aussi mal assuré qu'en 1918.

La France demandera l'intégrité absolue pour la gigantesque machine de guerre qu'elle a construite de 1914 à 1918 et depuis lors. Elle proposera:

1) Le maintien des armées, des arsenaux et du matériel de campagne à leurs chiffres actuels.

2) La mise sur pied d'un organisme international pour la surveillance des armements dans le monde entier, le contrôle du mouvement des armées et l'enregistrement de toutes les dépenses faites en tous les pays de l'univers pour des fins militaires.

Nul en France ne consentira à l'affaiblissement des moyens de défense établis depuis la guerre, à moins que le comité de surveillance ne soit créé et qu'une entente internationale, appuyée de solides garanties, n'intervienne entre les nations intéressées.

Pour la première fois depuis la guerre de 1914, il y a en France une opinion publique pour les partisans de la vigilance absolue.

Jusqu'à l'avènement d'Hitler, le printemps dernier, les groupes libéraux les plus importants croyaient à la doctrine briandiste de "conciliation".

Mais aujourd'hui, même les socialiste (antimilitaristes reconnus) supplient le gouvernement d'être ferme à l'égard des fidèles du désarmement. Ceux-là blâment surtout l'Allemagne d'avoir supprimé le parti social-démocrate et bousculé les Juifs.

Il ne fait plus de doute aujourd'hui que toute la France voit un germe de guerre européenne dans la tension des relations austro-allemandes. Le "Temps" le dit carrément dans un premier-Paris.

"Où l'Autriche va-t-elle?" se demande le "Temps". "C'est la question que l'on pose depuis des mois et des mois". Nul n'ignore, écrit en somme le rédacteur, que le sort de l'Europe centrale est lié à celui de Vienne. Ce conflit provoqué par l'existence d'une Autriche libre est en passe de revêtir le caractère d'une guerre européenne.

La France compte sur l'appui de l'Angleterre et des Etats-Unis.

A la proposition de la France, Berlin répondra probablement par son habituelle prétention qu'il ne saurait l'accepter sans avoir d'abord obtenu la péréquation des armement.

Le 20 septembre, il a été annoncé qu'à la suite d'entretiens, MM. Paul Boncour et l'ambassadeur italien avaient arrêté un nouveau "plan" relatif à l'Allemagne, un projet destiné à remplacer le vieux "plan italien" permettant à Berlin de garder des échantillons d'armes.

Le nouvel accord placerait l'Allemagne sous le régime de la milice. Il l'autoriserait à posséder des fusils, des mitrailleuses et de l'artillerie légère de campagne en proportion de ses effectifs en homme.

Il lui interdirait toutefois l'artillerie lourde, les tanks, etc.

—o0o—

L'art de discuter

Il arrive souvent qu'entre parents ou entre amis, on diffère d'opinion, soit sur de graves sujets de politique, d'art ou de littérature, soit, plus simplement, sur les modestes événements de l'existence quotidienne. Eh bien! si le hasard d'une conversation fait que se heurtent tout à coup les divergences d'opinions, à quoi bon s'échauffer, s'emballer, négliger bien vite les excellents raisonnements qu'on peut avoir en réserve, pour se laisser aller à des propos ironiques ou passionnés, à des paroles amères ou cruelles?

La discussion, ne l'oublions pas, fait le charme des causeries. Celles-ci seraient insipides si tout le monde, dans toutes les occasions, était toujours du même avis. Loin d'en vouloir à un contradicteur, nous devrions lui être reconnaissant de ne pas voir les choses sous le même aspect que nous et de nous opposer des arguments auxquels nous n'avions pas songé. Seulement, de même que nous ne voulons pas être vexés, ne vexons pas les autres! Sachons rester calmes, maitres de notre parole, souriants, voire souriants? Les plus graves discussions auront alors un agrément que nous ne soupçonnons pas; elles fortifieront l'amitié au lieu de la diminuer; elles laisseront derrière elles, comme un parfum, le souvenir des heures charmantes passées ensemble.

Quand le coeur est plein, il faut qu'il parle; c'est la loi de l'amour; et, quand l'amour qui le remplit est céleste, toute parole qui en jaillit est une parole d'or.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

A propos d'immigration

Depuis quelques mois, des lords anglais, des comtes, des visiteurs de marque, de nos ministres—retour d'Angleterre—prônent publiquement, l'immigration britannique comme au temps de l'âge d'or, devenu depuis l'âge de fer, du martyre. . .

De toutes parts cependant s'élève un concert unanime de protestations contre l'immigration en général et pourquoi la britannique de préférence? Les journaux ont trouvé et exploité toutes les raisons à-contre. Les villes regorgent de chômeurs, les campagnes de l'est se dépeuplent, une partie des provinces de l'Ouest doit déménager aux frais des gouvernements et du peuple dans des endroits moins exposés à la sécheresse, des menaces de diminuer les emblavures, restreindre le nombre d'acres à cultiver, tout cela dans le but de ramener les choses. Faire de la culture mixte, de l'élevage, mais pour cela, il faut des capitaux, et qui assurera des bénéfices?

Nous avons cru apporter notre modeste coopération en citant des faits vécus, pris sur le vif dans notre propre province d'Alberta, pourtant si riche en ressources naturelles de toutes sortes et si prometteuse d'avenir. Or voici ce que nous rapportait le "Edmonton Journal" en date du 25 septembre courant.

"En 1929-1930 le gouvernement anglais a fait une expérience en Alberta, près de Vermilion, un des bons districts de la province. Il a placé 100 familles originant directement d'Angleterre et du pays de Galles sur un quart de terre de 160 acres, dont 10 en culture et maison bâtie.

Chaque famille a reçu environ $750, en argent pour acheter bétail, chevaux et machines aratoires. Le terrain provenait de la Cie de la Baie d'Hudson.

Depuis, aucun intérêt n'a été payé par les colons sur le prix d'achat, encore moins sur le capital; les colons doivent actuellement à la dite Cie au delà de $500,000.00; de plus, ils doivent au gouvernement anglais environs $100,000.00 (Ce dernier considère son investissement comme une perte sèche—dead loss).

Quant à la Cie elle vient de faire un nouvel arrangement, quitte à perdre environ $125,000.00 dans le premier plan. En plus des sûretés (chattel mortgages) sur le bétail, la Cie prendra hypothèque sur le terrain. Les colons auront vingt ans pour faire les paiements, l'intérêt sera de 6 p. 100.

Et c'est avec de semblables résultats vécus, vivants que l'on voudrait amener au pays des centaines et des mille colons? et ce qui est pis, des britanniques? L'exemple ci-dessus n'est-il pas suffisant pour convaincre n'importe qui que nous n'avons pas besoin d'immigrants! 2. Que les Cies ou trusts ou intéressés à placer des colons-immigrants réfléchissent en face des faits ou plutôt des déficits accusateurs.

"Et nunc speculatores, intelligite erudimini".

A moins que l'on considère que ce dernier moyen soit moins coûteux pour se débarrasser de ses chômeurs et en embarrasser les colonies qui doivent servir de "dumping" et de profit au commonwealth.

J. A. N.

La détresse de l'Ukraine

Ce qu'en racontent deux paysans américains

Il est absolument interdit aux étrangers de pénétrer en Ukraine, une contrée qui fut autrefois la plus riche de la Russie, dont elle était le grenier à céréales. De plus, Kiev, sa capitale, était un des plus gros centres de la production sucrière de l'Europe, cette interdiction de pénétrer dans le pays s'explique aujourd'hui par ce désir des Soviets de cacher au reste du monde la misère qui y règne actuellement. En effet, Mlle Syzanne Bertillon rapporte, dans le "Matin" une conversation qu'elle a eue avec deux paysans américains d'origine ukrainienne, M. et Mme Stebalo qui, après vingt ans d'absence, viennent, par faveur spéciale des autorités soviétiques, d'être autorisés à séjourner un mois dans leur pays natal.

L'autorisation leur fut sans doute accordée parce qu'on les considéra comme des paysans sans instruction. Il est du reste curieux de noter que deux jours avant leur départ de Russie on leur proposa de rester dans le pays pour y diriger un Kolkhoz (exploitation agricole communiste) avec les méthodes américaines.

Lorsqu'à Moscou leurs amis connurent leur projet d'aller en Ukraine, ils les avertirent qu'il serait difficile là-bas de se procurer des vivres et qu'ils feraient bien d'en emporter avec eux:

"Après deux jours de voyage dans un wagon crasseux, ont-ils raconté, nous arrivâmes à Kiev. Nous trouvâmes la ville peu changée; mais lorsque nous nous promenâmes dans les quartiers de la périphérie, nous fûmes surpris de l'aspect des gens. La plupart étaient affalés sans bouger, leurs jambes étaient enflées; ils paraissaient las et malades. D'autres marchaient courbés en deux, les yeux agrandis et fixes, personne ne parlait.

"Nous quittâmes Kiev pour les villages des environs, où nous avions laissé de la famille. Quelle ne fut pas notre surprise de voir, à la place des villages riants et coquets que nous avions autrefois quittés, des ruines lugubres; pas une fleur, des palissades arrachées, des arbres sans feuilles, un silence désespéré, plus de chiens aboyants, plus de basses-cours, une atmosphère de mort. Comme nous arrivions à notre village natal, le coeur oppressé, nous descendîmes de train et vîmes venir à nous la population. Les gens paraissaient énormes: "Eh bien, pensai-je, on nous a trompés, ces gens sont très gras, donc très bien nourris". Mais comme ils s'approchaient, nous nous aperçûmes alors que cet embonpoint était dû à l'enflure des membres. Ils étaient, en outre, couverts de plaies suppurantes et dégagaient une odeur effrayante de pourriture; à la place des vêtements, ils étaient couverts de guenilles.

"Le bruit que des Américains étaient arrivés se répandit. Mon mari demanda à voir sa mère, qu'il n'avait pas vue depuis vingt ans. Hélas! elle n'avait pas échappé au malheur général: elle était comme les autres, enflée et couverte de plaies, et quand elle comprit enfin que nous étions ses enfants, elle joignit les mains et se mit à pleurer sans pouvoir prononcer une parole! J'appris que depuis plus d'un an elle ne recevait plus l'argent ni les vivres que je lui envoyais, bien que nous fussions avisés du contraire par les autorités soviétiques.

"Je demandai alors s'il y avait une épidémie pour que tout le monde fût couvert d'abcès et tellement enflé. Chacun redoutait de me répondre, car on est terriblement espionné; toute délation vérifiée est récompensée d'un peu de nourriture—et que ne ferait-on pas pour recevoir un morceau de pain!—bref, j'appris que, poussé par la faim, afin d'avoir quelque chose dans l'estomac, on mangeait les feuilles des arbres, on grattait les troncs pour manger l'écorce, on essayait de faire avec de la sciure et des mauvaises herbes, un aggloméré qu'on mangeait; que tout le monde allait mourir et que pourtant les récoltes étaient belles, mais qu'on ne pouvait y toucher, car elles étaient gardées par des sentinelles juchées sur des guérites et ayant mission de fusiller tous ceux qui s'approcheraient des champs."

Mais la suite du récit des deux Américains dépasse, en horreur, tout ce que l'on peut imaginer. M. et Mme Stebalo avouèrent, en effet, qu'ils avaient eu connaissance de cas d'anthropophagie!

"Nous avons questionné nos parents à ce sujet, ont-ils raconté, et ceux-ci nous ont confirmé l'horrible exactitude des faits.

"C'est pourquoi, ont-ils ajouté, nous n'avons pas voulu que vous sortiez ce soir. Les gens qui s'aventurent à cette heure risquent d'être assassinés pour servir de pâture à ces malheureux. Quand les gens meurent, on les enterre sans cercueil. On jette sur leur cadavre quelques pelletées de terre et, la nuit, on va les déterrer. Les Krikaps, du village de Tchalyv, ont achevé leurs deux enfants et les ont en suite mangés. Quelques jours après, ayant appris qu'un enfant venait de mourir, ils l'ont déterré.

"Dans un village des environs d'Odessa, une femme de Kiev était allée voir son filleul, un enfant de sept ans. Lorsqu'elle entra dans la maison, elle vit les deux parents affalés sur leurs chaises, la regardant d'un air étrange et hébété.

"—Où est mon filleul?

"Pas de réponse. Après une longue hésitation, ils la conduisirent vers le garde-manger et, là, dans une terrine, ils lui montrèrent des quartiers de viande salée."

Un tel récit se passe de commentaires.

Qui peut savoir combien toute douleur s'émousse, et combien, sur la terre, un jour d'herbe qui pousse efface de tombeaux!—Victor Hugo.

NOUVELLES D'EDMONTON

Coin des BONNES AMIES

N'oubliez pas que le bridge au profit du Collège des Jésuites aura lieu le 18 octobre. Il y aura deux bons de $5.00 comme prix et un beau programme musical et le prix du billet n'est que 35c. Tous les membres ont des billets à vendre.

Mlle Alice Lemieux passe un mois de vacances à Montréal chez ses parents et amis. Nous lui souhaitons beaucoup de plaisir.

La secrétaire.

Dimanche...

Rappelons-nous que c'est dimanche prochain, le 8 octobre, que les artistes de Morinville viendront jouer à la salle Saint-Joachim, à 8 h. 30 p.m., la pièce si canadienne-française qu'est celle qui s'intitule: "Un petit-fils de Pierre Gagnon". Morinville a toujours compté de bons artistes et ceux que nous pourrons voir sur la scène de Saint-Joachim soutiendront, nous n'en doutons pas, la bonne réputation qui les a déjà précédés longtemps avant leur apparition en notre paroisse.

Les acteurs que nous aurons le plaisir d'applaudir sont les suivants: Pierre Gagnon, 70 ans, M. Omer St-Germain; Mme Gagnon, sa femme, 65 ans, Mme Omer St-Germain; Joseph, son fils, Wilfrid Boisvert; Jacques, son fils, 22 ans, Roland Gauthier; Paul Rivard, 23 ans, Meville Dalphond; Raoul Michelin, jeune ouvrier de Montréal, P. E. Bellerive; Mme Pépin, voisine, Mme L. Tremblay; M. Valère Landry, cultivateur, Ephrem Rousseau; Jean Larose, jeune médecin de Montréal, Eugène Cournoyer.

Mlle Cécile Vandal, MM. Jacques Sylvestre, Gérard St-Germain et Ernest Meunier donneront un joli programme musical après le premier acte de la pièce.

Bref! on nous promet une soirée intéressante. Ne manquons pas d'y assister. Et c'est pour notre cercle de l'A.C.F.A. que nous devons encourager comme nos concitoyens de langue anglaise savent si bien supporter leurs propres associations. C'est entendu! Nous remplissons la salle St-Joachim à sa pleine capacité, dimanche prochain.

Mariage

GUENETTE-HOCKERTZ

Nous avons le plaisir d'annoncer le mariage de M. Adrien Guénette avec Mlle Marie Hockertz, célébré samedi, le 30 septembre, à l'église de l'Immaculée Conception. M. l'abbé R. Ketchen a béni le mariage auquel assistaient les nombreux amis des nouveaux époux. A l'issue de la cérémonie, il y eut réception chez M. et Mme Paul Guénette, frère et belle-soeur du marié.

Aux nouveaux époux, nous offrons nos voeux de bonheur.

ST-FRANCOIS D'ASSISE

La paroisse Saint-François d'Assise célébrera dimanche prochain, le 8 octobre, sa fête patronale. A la grand'messe, le R. P. F. X. Bellavance, S.J., recteur du Collège des Jésuites, donnera le sermon de circonstance. Les RR. PP. Franciscains invitent tous les tertiaires canadiens-français de la ville à assister à cette fête.

Petites notes

Mme Alphonse Pelletier est de retour d'un intéressant voyage aux Etats-Unis et dans la province de Québec.

* * *

M. V. Bachoffer, de New Westminster, C.A., était de passage à Edmonton en route pour Thérien et Saint-Paul où il compte visiter d'anciens amis et connaissances. Il est très satisfait de la cordialité avec laquelle il a été reçu partout, ce dont il est reconnaissant.

* * *

M. Joseph Garon, de Prince-Rupert, C.A., est en visite chez son frère, M. Adélard Garon de Calder. Il séjournera en notre ville pendant un mois. M. Joseph Garon, qui demeure à Prince-Rupert depuis 21 ans, est déjà venu à Edmonton en 1928.

Une sérieuse alerte à l'école Grandin

Dix élèves et deux institutrices sont les victimes du monoxide de carbone

Lundi dernier, l'école séparée Grandin était le théâtre d'une alerte qui aurait pu avoir de sérieuses conséquences. Des émanations de monoxide de carbone, provenant de gaz naturel consumé se répandirent insidieusement dans l'école. Les élèves de la classe située directement au-dessus de la chaufferie furent les plus affectés. Une dizaine d'entre eux perdirent connaissance. Il se produisit alors des scènes vraiment touchantes lorsque des camarades des infortunées victimes rivalisèrent de zèle pour transporter ces dernières en sûreté. La Rév. Soeur Marguerite et Mlle A. Fitzgerald, institutrices à l'école, furent toutes deux victimes du monoxide. On attribue l'accident à la fermeture complète du registre d'un gros tuyau conduisant le gaz de fournaise à la cheminée. Ce registre ayant été fermé on sait pas encore comment les émanations de gaz monoxide se sont répandues peu à peu dans les classes situées immédiatement au-dessus de la chambre des fournaises.

Les élèves les plus affectés et les deux institutrices furent conduits à l'hôpital de la Miséricorde. Aux dernières nouvelles, tous étaient en bonne voie de rétablissement.

La compagnie de gaz de la ville fait enquête.

Ecole Grandin

Résultats du mois de septembre

Instruction religieuse

Grade VIII. Mlle Jeanne Kéroack, 95.
Grade VII. Mlle Yvette Pepin, 90; M. Arthur Boileau, 90.
Grade VI. Mlle Suzanne Dame, 88.
Grade V. M. Maurice Blackburn, 85.
Grade IV. Mlle Marie Kéroack, 95.
Grade III. Mlle Françoise Brodeur, Thérèse Thibault, Clara Corriveau, Adrienne Blackburn, Laura Belhumeur, Philippe Sabourin, Michel Boulanger, 100.

Bonne conduite

Mlle Jeanne Kéroack, 100; M. Marcel Blackburn, 100; M. Maurice Blackburn, 100.

Français

Grade VIII. Jeanne Kéroack, 86.
Grade VII. Yvette Pepin, 85.
Grade VI. Suzanne Dame, 94.
Grade V. Aimé Kéroack, 86.
Grade IV. Marie Kéroack, 94.

Tout assistant à la sainte messe est "prêtre". Tous doivent offrir le saint sacrifice en union avec le Christ.— Mgr de Gibergues.

Mme Alphonse Brissette est fêtée

A l'occasion de son récent mariage, Mme Alphonse Brissette eut l'agréable surprise dimanche dernier de voir son appartement envahi subitement par ses nombreuses amies, venues en groupe lui exprimer leurs voeux de bonheur.

Au cours de la soirée, Mlle Muriel McKinnon, déguisée en 'Tom Sawyer', fit irruption dans le salon poussant une brouette blanche garnie de feuillage d'automne, dans laquelle était empilée une quantité de paquets contenant une batterie de cuisine complète.

En plus des maris, qui se tenaient à l'écart, étaient présentes:

Mme J. E. Brissette, Mme G. Pepin, Mme A. Cantin, Mme Wm Templeman, Mme G. J. Baril, Mme Camille Brissette, Mme A. E. Rocque, Mme E. Boissonneault, Mme J. Nadeau, Mme Geo. Lambert, Mme Ivor Williams, Mme Jacques Sylvestre, Mme Rosaire Sabourin, Mme J. N. Alden, Mme Armand Turcotte, Mme Léon Blais, Mme Daisy Papineau, Mme Love, Mme B. T. Olsen, Mme Noël Turgeon, Mme Laurier Picard, Mme S. Joncas, Mme A. Baril, Mlle Goldie McDiarmid, Mlle Muriel McKinnon, Mlle Julie Toupin, Mlle Gertrude Amyot, Mlle Gilberte McNeil, Mlle Bérangère Mercier, Mlle Yvonne Joncas, Mlle Aline Joncas, Mlle Ruby Rodberg, Mlle Bernadette Lachance, Mlle Madeleine Jenvrin, Mlle Marjorie Logan, Mlle Kathleen Martin, Mlle Olive Brosseau, Mlle Betty Morris, Mlle Noëlla Girard, Mlle Gabrielle Mercier, Mlle Emma Turgeon, Mlle Marie Alice Pepin.

LES DAMES DE SAINT-JOACHIM

Après une longue vacance, nous venons reprendre, avec plaisir notre place parmi les associations "vivantes". Nous serons donc tout ardeur pour assister à la première réunion de la saison; elle sera tenue le 6 octobre, vendredi soir prochain, après l'heure sainte, dans le soubassement de la sacristie. Nous osons espérer que la santé de Mme la présidente lui permettra d'être présente.

A l'occasion des Quarante Heures qui auront lieu à la fin de cette semaine, les conseillères demanderont aux membres de faire l'adoration auprès du Saint-Sacrement; elles assigneront une heure à chacune. Quant aux dames qui n'auraient pas été demandées, nous comptons sur leur concours quand même et nous leur demandons de faire leur adoration à l'heure qui leur conviendra.

Nos sincères félicitations à Mmes Maurice Lavallée, Jos. Julien, Israël Clément, J. C. Burger, qui, pendant la vacance, ont été favorisées par l'arrivée de monsieur Bébé.

Nous avons été peinées d'apprendre que Mme J. L. Côté est très malade depuis quelques mois et qu'elle a même fait un séjour à l'hôpital. La malade se remet lentement, nous lui souhaitons une parfaite guérison avant le rude hiver.

Mme P. E. Poirier et Mme Léon Blais ont fait un heureux voyage dans l'Est pendant l'été; nous est-il permis de les envier?

Donc à vendredi soir. Le R. P. aumônier annoncera une nouvelle qui intéresse toutes les dames de la paroisse. Soyons-y.

La secrétaire.

SAINT-JOACHIM

Journée paroissiale. Dimanche, à la messe de 8 h. 30, c'est le R. P. Ruaux, O.M.I., de l'école Indienne de Cardston, qui officiait, et à la grand'messe, c'était le R. P. Danis, O.M.I.

Quarante heures. Vendredi, samedi, et dimanche prochains auront lieu les cérémonies des Quarante heures dans notre paroisse. Il n'est pas besoin, semble-t-il, d'insister pour que tous les paroissiens viennent offrir leurs hommages d'adoration et d'amour à Jésus Hostie. Tous, en effet, comme des chrétiens animés de l'esprit de foi le plus vivant, comprennent que leur premier devoir c'est de s'approcher de la Pénitence et de la Table Sainte. C'est là agir en chrétien qui comprend ce que signifie ce beau nom: Communier, nourrir son âme de Jésus-Christ, pour vivre de Sa vie. Pensez donc à ce grand devoir pendant ces jours bénis où le Sacré-Coeur vous appelle.

Les offices sseront distribués comme suit: Vendredi, 7 h. 30 a.m., grand'messe, ouverture des quarante heures.

Vendredi, 7 h. 30 p.m. Heure sainte, prêchée par le R. P. A. Philippot, O.M.I.

Samedi, 7 h. 30 a.m. Grand'messe. Samedi, 7 h. 30 p.m. Bénédiction.

Dimanche: Messes comme à l'ordinaire. Exposition du S. Sacrement jusqu'au soir, à 7 h. 30, où nous aurons la clôture des cérémonies.

Dames de Saint-Joachim. Réunion importante de nos Dames, vendredi soir, à 8 h. 30, à la salle paroissiale.

Donnez à Dieu des marques de votre fidélité, il vous en donnera de son amour.

Que la terre soit meilleure parce que j'ai vécu!—Stanley.

CALDER

Dimanche, 1er octobre, nous avons eu une soirée familiale organisée par les Dames de Sainte-Anne. Quoique chacun se ressent des temps difficiles que nous traversons la soirée rapporta la somme de $24.00. Les heureuses gagnantes de la partie de cartes furent: Mlles Simone Barbeau et Marie Leclerc pour les premier et deuxième prix, et Rose Dupuis reçut le prix de consolation. Pour les messieurs, les gagnants furent: pour le premier prix, M. Albert Morin, 2ème prix, Alfred Girard et consolation, Laurent Guénette. Le prix d'entrée fut remporté par M. Napoléon Dion. Il y eut aussi rafle d'une jardinière donnée par Mme Frigon et gagnée par Mme McMillan.

A l'issue de la soirée, après le réveillon servi par les Dames de Ste-Anne, le trio Lafranchise de Saint-Albert, qui s'attira plusieurs rappels nous donna de beaux morceaux de musique. Juliette Grenier nous donna une déclamation. Ensuite, MM. Edmond et Laurent Guénette, accompagnés par Mlle Marie Dostaler, nous donnèrent deux jolies danses. M. P. Barbeau, directeur de la partie de cartes au nom de la présidente, Mme Marc Girard, remercia tous ceux qui contribuèrent à faire un succès de cette soirée.

* * *

La distribution des prix du Concours de français de l'A.C.F.A. aura lieu dimanche soir, le 15 octobre. Les parents et les élèves sont cordialement invités à y assister.—Corr.

CERCLE GRANDIN DE L'A.C.J.C.

L'aumônier général envoie à l'exécutif une lettre d'encouragement et de félicitations à l'occasion de la fondation de la nouvelle Avant-Garde Garnier.

Le Comité Central, grâce au concours de la Société Saint-Jean-Baptiste, nous promet une caisse de volumes canadiens. Le cercle pourra exécuter son plan: répandre les "Canadiana" et l'Histoire.

L'Exécutif a délégué le camarade Joseph Villeneuve pour examiner le travail qui se fait chez les avant-gardistes.

L'Exécutif, cette semaine, traitera du programme des Avant-Gardes demandé par le secrétaire général de l'A.C.F.A., M. Léo Belhumeur, nommera les officiers de la Saint-Vincent de Paul et discutera en même temps l'opportunité d'une Saint-Vincent de Paul Juvénile, qui deviendrait une section d'Avant-Garde.

Il faut mentionner la petite "Académie des Sciences Sociales et Economiques": quelques acéjistes, de leur propre initiative, se réunissent les après-midi de congé et s'initient aux questions sociales.

La prochaine séance du cercle aura lieu le 9 octobre.

Emile Brière, secrétaire.

Avant-Garde GARNIER

Samedi, nous avons la seconde séance. Cette fois, l'exécutif fait ses premières armes. La lecture des minutes terminées, Jean-Louis LeBel souhaite la bienvenue au représentant du Cercle Grandin de l'A.C.J.C., Joseph Villeneuve. Puis, il nous présente le patron de l'Avant-Garde. "Garnier au Collège, Garnier chez les Jésuites, Garnier dans les bois sauvages, vous voyez toujours le petit homme du bon Dieu tenace et courageux. Quand la tête lui tombera, le sang jaillira sur son dernier baptisé."

Dans un tableau court et vivant, Raymond Philibert nous brosse en deux traits de plume un portrait de Cartier: le découvreur et le chrétien.

Albert LeGrand note les fautes de français durant la séance. Le peloton d'Iberville rédigera le programme de la prochaine réunion.

Roger Motut prend la feuille d'érable et nous explique pourquoi elle symbolise la race canadienne-française.—"Les premiers colons de la Nouvelle-France, dit-il, rencontraient toujours le grand érable vert. La hache à la main, ils questionnaient les géants Canadiens qui répondaient: "Nous sommes à vous; nous avons vécu longtemps enracinés en terre sauvage; permettez-nous de nous enraciner sur vos blasons". On taille, on scie, on sculpte et tout un monde de cabanes, de tables, de berceaux, remplace l'érable vert. Le Canadien le trouve si beau, si vert qu'il en détache une feuille et la pose sur son blason.

Les érables lui chantent la survivance. Qu'on les regarde le long de la route, ils nous invitent à chanter avec eux les gloires du Canada aussi longtemps.

... Que se dressera à la brise éternelle
Le panache hautain des grands érables verts.

Emile Madore, secrétaire.

Nouvelles Provinciales

Homesteads pour les fermiers du sud

Le ministère provincial des terres et des mines vient de réserver dans le nord de l'Alberta, au sud-ouest de la rivière Little Smoky et au sud de Falher, le long du réseau ferroviaire du N.A.R., un certain nombre de homesteads destinés aux cultivateurs des régions arides du sud-est de l'Alberta. Des règlements spéciaux permettront la réalisation de cette décision du ministère des terres. Le ministère provincial de l'agriculture aura la charge de s'occuper du transport d'au moins 400 familles du sud vers le nord. D'après la politique du retour à la terre mise en pratique depuis le milieu de l'été près de 200 familles ont été placées sur des terres du nord de l'Alberta.

* * *

Clubs de jeunes éleveurs

Les clubs de jeunes éleveurs dans l'Alberta ont atteint, cette année, leur pourcentage le plus élevé. Ils se chiffrent au nombre de 176 et comptent 2,800 membres, ce qui est une augmentation considérable sur le total de l'année 1932. Ces clubs se divisent en neuf classes. On sait que ces clubs comptent plusieurs de nos jeunes compatriotes franco-albertains dont deux ont eu l'honneur, l'année dernière, de représenter la province à l'exposition royale de Toronto, comme concurrents dans le concours de jeunes juges.

* * *

Célébration d'un cinquantenaire de Calgary

La ville de Calgary a célébré, la semaine dernière un anniversaire unique, celui de l'arrivée du premier convoi de voyageurs en ses murs, il y a eu 50 ans le 28 septembre 1883.

* * *

Pas d'élections générales

A son retour d'Ottawa, M. Brownlee a déclaré, qu'en autant qu'il est concerné, il n'y aura pas d'élections générales cette année. De plus, les députés U.F.A. n'ont rien dit à ce sujet. "Je ne pense pas du tout à tenir des élections générales", dit M. Brownlee.

* * *

M. Brownlee est coi

Interrogé au sujet de la réclamation en dommages pour prétendue séduction, présentée par Vivian MacMillan et son père, A.-D. MacMillan, M. Brownlee a déclaré qu'il n'avait encore rien reçu. Il refusa de déclarer quoi que ce soit au sujet de cette affaire. Il ne voulut pas dire non plus quand ses avocats présenteraient un bref de défense.

Couvent Notre-Dame, Morinville

Résultats du mois de septembre

Catégorie B

Anglais

Grade XII. Patricia Goodman, Justine Hittinger.
Grade XI. Edith Steffes, Francis Dwyer.
Grade X. Cécile Dupuis, Maria Lafond.
Grade IX. Aurore Létourneau, Jeanne Guy.
Grade VII. Eléonore Létourneau, Emilien Dupuis.
Grade VII. Cécilia Behiels, Aurore Rivet.
Grade VI. Alice Trottier, Robert Pelletier.
Grade V. Léonie Létourneau, Etienne Allarie.
Grade IV. Marguerite Tailleur, Pauline Lajoie.
Grade III. Marguerite Meunier, Hervé Saintonge.

Français

Grade XI. Mlle Yvonne Desmarais.
Grade X. Mlle Cécile Dupuis.
Grade IX. Mlle Alice Chalifoux.
Grade VIIIB. M. Donat Morisette.
Grade VIIB. M. Noé Bossé.

Catégorie A

Grade VIII. Thérèse Pelletier, Emilien Dupuis.
Grade VII. Alice Trottier, Jeannette Rousseau.
Grade VI. Aline Caouette, Etienne Allarie.
Grade IV. Pauline Lajoie, Cécile Bellerive.
Grade III. Frank Bokenfohr, Jeannette Dupuis.
Grade II. Armand Allarie, Rolande Chalifoux.
Grade I. Jacques Rousseau, Germaine Anctil.

PARIS.—Une invitation a été faite au colonel Charles Lindbergh de voler de Moscou à Paris. L'invitation a été envoyée par la Fédération aéronautique française. Lindbergh, qui est actuellement à Moscou avec son épouse, doit partir demain. Si Lindbergh accepte, il sera reçu au Bourget, par M. Pierre Côt, ministre français de l'aviation.

MONTREAL.—"La Commission canadienne de la Radiodiffusion ne désire aucunement entraver le mouvement des touristes en ce pays en taxant les radios installés dans leurs automobiles", a déclaré M. Hector Charlesworth, président de la commission, au cours d'une allocution prononcée dans un club local ici. Il n'a pas commenté davantage le projet du gouvernement fédéral d'obliger les touristes américains à payer un permis de $2.00 pour une installation de radio dans leurs automobiles.

Chronique de l'A.C.F.A.

(Suite de la page 1)

nier soupir. C'est drôle, c'est tragique, c'est bête, n'est-ce pas? On ne peut pas s'en empêcher, c'est notre mentalité et en attendant que l'A.C.F.A. se débatte comme elle pourra! Pourquoi a-t-on cette mentalité? Parce que nous ne sommes plus nous-mêmes, parce que nous avons peur de nous affirmer et que nous sommes trop lâches pour supporter une Association qui nous aiderait à nous tenir debout devant les personnes d'autres nationalités.

LEO BELHUMEUR, secrétaire-général.

BERLIN.—De nouvelles offenses criminelles ont été décrétées aujourd'hui et les peines imposées pour d'autres déjà reconnues ont été considérablement augmentées, d'après une proclamation du ministre prussien de la Justice. D'après le nouveau code prussien, le duel est permis à condition qu'il n'y ait pas mort d'homme et que toutes les règles soient scrupuleusement observées. La trahison sera punie de la peine de mort.